

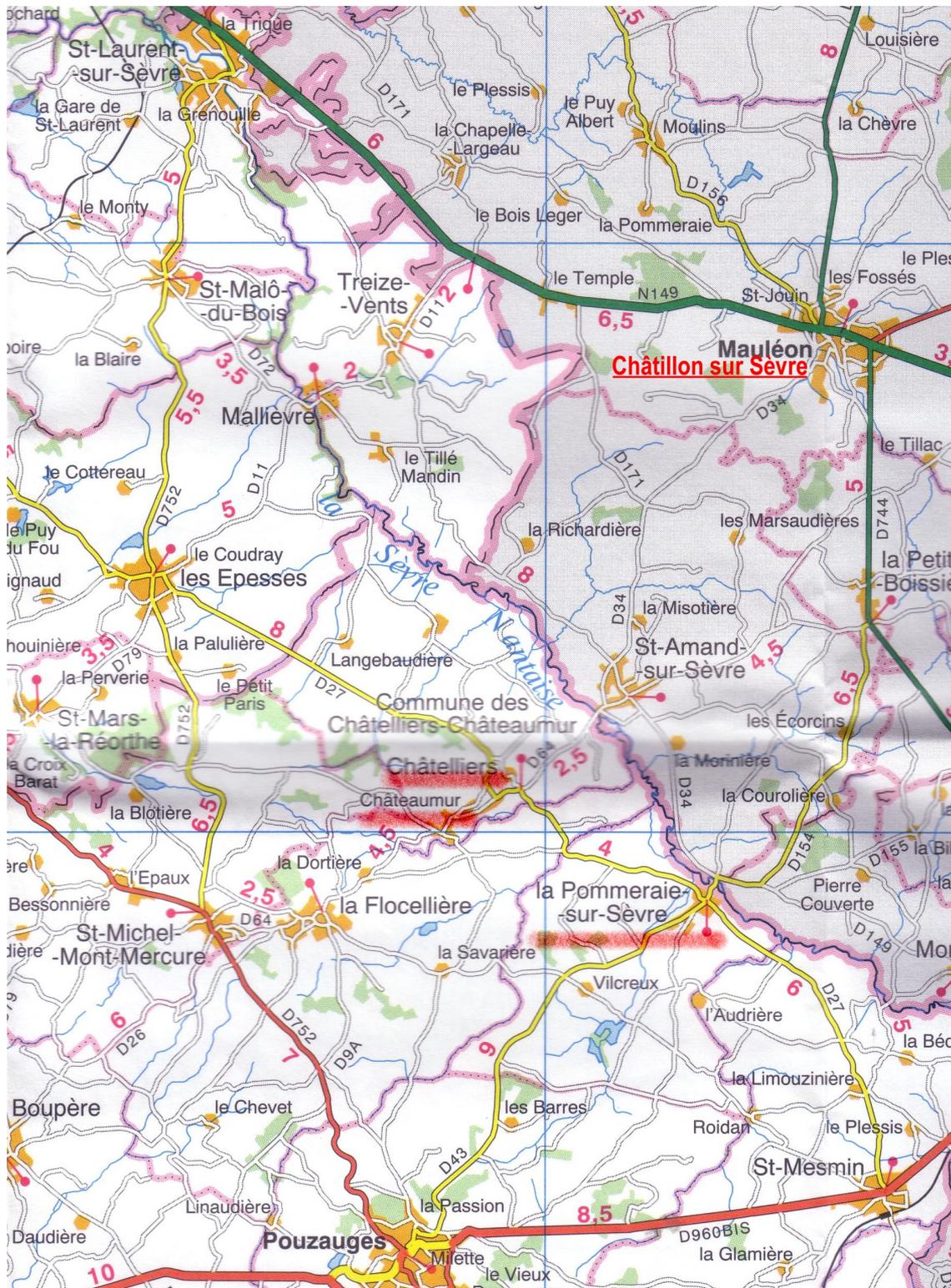
HISTOIRE DES CHASSÉ

TROISIÈME PARTIE

Les SIRAUDEAU en Vendée et leurs alliés

- | | |
|---|---------|
| I. Notre premier ancêtre, JEAN (I) SIRAUDEAU vit à Pommeraie-sur-Sèvre (XVII ^e siècle) | page 4 |
| II. JEAN (II) SIRAUDEAU, s'installe comme charpentier à Châteaumur (XVII ^e siècle) | page 8 |
| III. JEAN (III) SIRAUDEAU échappe à la guerre de Vendée, mais pas le reste de sa famille | page 11 |
| IV. Une région dévastée et dépeuplée par la guerre civile, encombrée de réfugiés et de déplacés | page 12 |
| V. La 5 ^e génération des SIRAUDEAU se partage entre Châtillon-sur-Sèvre et Pouzauges | page 14 |
| VI. La cinquième génération des SIRAUDEAU se partage entre Châtillon-sur-Sèvre et Pouzauges | page 15 |
| VII. À la 6 ^e génération, la famille d'Adeline SIRAUDEAU, épouse de Marie-Pierre CHASSÉ
Leur fille Noémie épouse Léon GRENET. | page 19 |

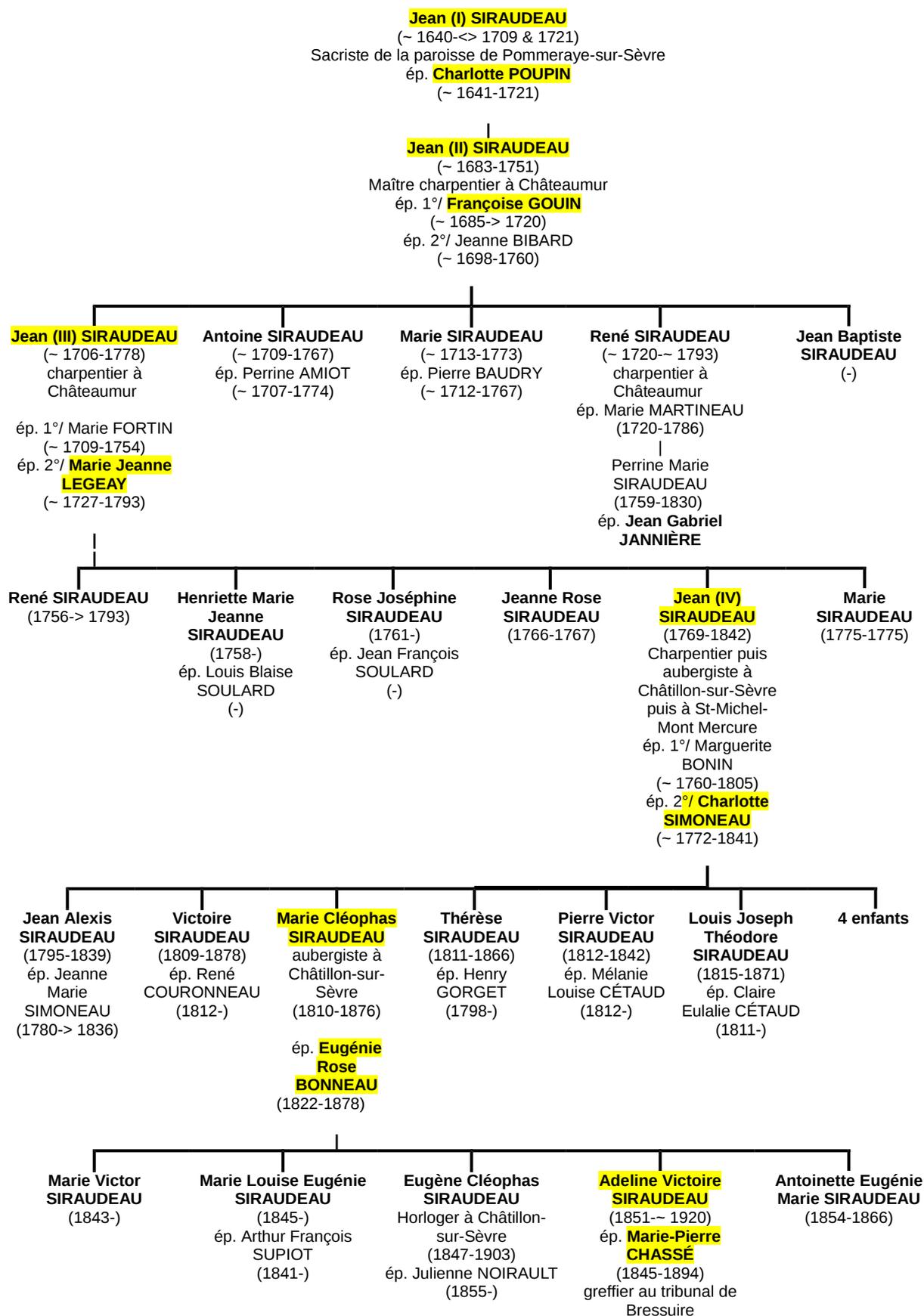
Le pays des Siraudeau se situe entre Pouzauges et Châtillon-sur-Sèvre, aujourd'hui Mauléon. C'est là que se trouvent les paroisses vendéennes de la Pommeraie-sur-Sèvre et de Châteaumur.



Les SIRAUDEAU figurent en bonne place parmi nos ancêtres CHASSÉ, par le mariage en 1875 à Châtillon sur Sèvre (aujourd'hui Mauléon) **d'Adeline Victoire SIRAUDEAU** et de **Marie Pierre CHASSÉ**, nos arrière-grands-parents.

Les ancêtres vendéens de notre famille proviennent de la région de la Pommeraie-sur-Sèvre, où le nom SIRAUDEAU est assez largement représenté au début des registres paroissiaux dans plusieurs

branches. Les références individuelles sont suffisamment nombreuses pour que l'on puisse considérer que la Pommeraiie est au XVII^e siècle le foyer dominant de la famille. Les registres paroissiaux ne commencent qu'en 1676, avec de nombreuses lacunes, et s'interrompent complètement, hélas, entre 1729 et 1737.



I. Notre premier ancêtre, JEAN (I) SIRAUDEAU vit à Pommeraiie-sur-Sèvre (XVII^e siècle).



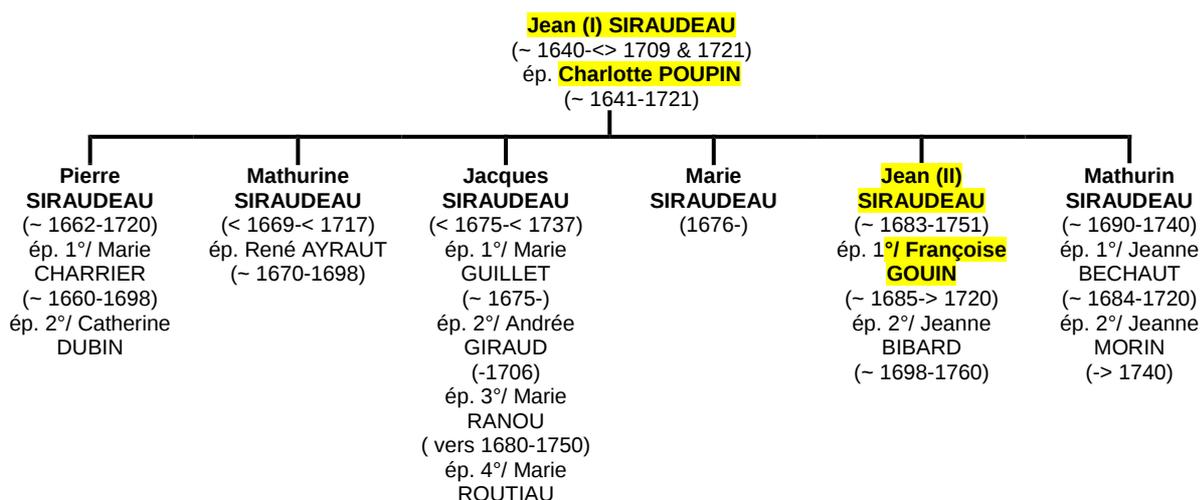
La Pommeraiie-sur-Sèvre, l'église (XIII^e siècle).

Jean SIRAUDEAU (écrit parfois **SYRAUDEAU**) époux de **Charlotte POUPIN**. Il a pu naître vers 1640 car son fils aîné est né vers 1662 et sa femme vers 1641. Il est « sacriste » de la paroisse pendant plusieurs années à partir de 1676 (début des registres paroissiaux) jusqu'au moins 1695, mais il ne sait pas signer. Sa femme meurt en 1721¹ à l'âge de 80 ans, ce qui donne une indication approximative de sa date de naissance, vers 1641. Tous ses enfants sont charpentiers, il l'était sans doute lui-même.

Il est mort après février 1709, date du mariage de son fils Mathurin.

Il avait un frère appelé également **Jean SIRAUDEAU**, né vers 1668, mort à La Pommeraiie le 19 mars 1746² à 78 ans, marié deux fois, d'abord avec Louise BEAULIEU puis avec Catherine FRAULT. Celui-ci eut une dizaine d'enfants. Certains de ses descendants étaient encore charpentiers à la Pommeraiie 120 ans après.

Avec son épouse Charlotte, il avait eu au moins six enfants :



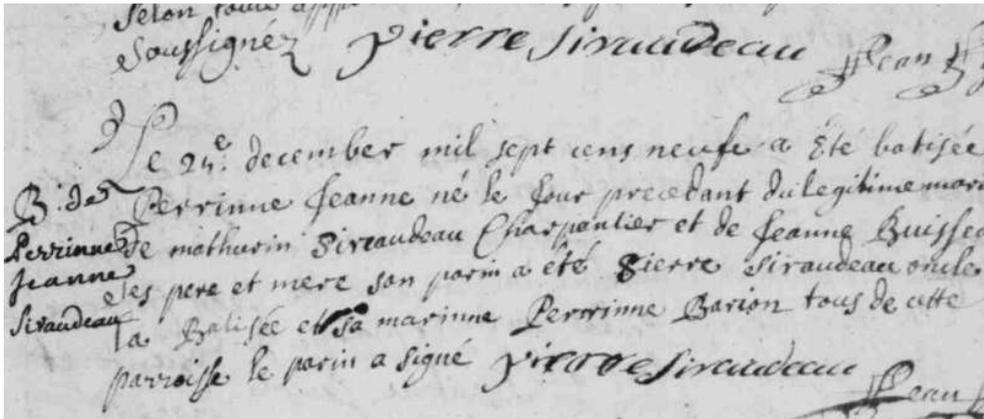
¹ « ce mercredi neuvième d'avril 1721 a été inhumée dans le grand cimetière Charlotte Poupin, veuve de Jean Syraudeau, âgée d'environ 80 ans, par nous prestres soussignés.

En présence de Jacques et Jean Siraudeau ses fils soussignés, Mathurin Siraudeau son fils et Jean Siraudeau son beau-frère et de plusieurs autres parents et amis. Signé Jacques Siraudeau/ Jean Siraudeau. »

² « le 20 mars 1746 nous avons inhumé dans le cimetière Jean Siraudeau, 78 ans, décédé hier, en présence de Joseph Siraudeau son fils et plusieurs autres qui ne savent signer. »

1. L'aîné, Pierre, né vers 1662, exerce le métier de charpentier, qui domine décidément dans la famille Siraudeau à travers les générations, avec celui de maréchal ou de forgeron. Comme son père, il est sacristain et il sait signer. Marié deux fois, avec au moins trois enfants, il n'a qu'une fille, Louise, qui atteint l'âge adulte. Il meurt en 1620 :

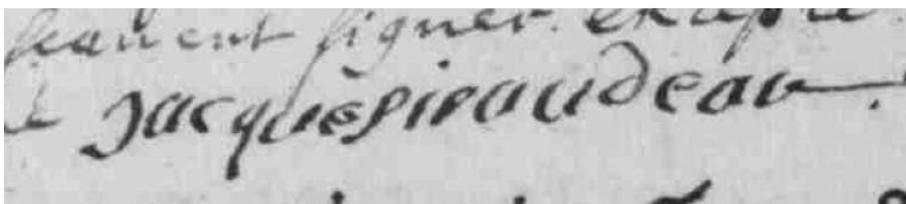
« Pierre SIRAUDEAU charpentier, est décédé d'hier et a été inhumé par nous prêtre soussigné le cinquième d'avril 1720 en présence de Jean Siraudeau son frère, de sa fille Louise Siraudeau, de Catherine Dubin sa femme Il était âgé d'environ 58 ans. Signé Mathurin Bourges (le curé) ».



Ci-dessus la signature de Pierre SIRAUDEAU dans deux actes de 1709 à La Pommeraie

2. Une fille suit, **Mathurine**, née vers 1669 (elle est marraine en 1676, ce qui indique qu'elle a au moins 7 ans). Elle épouse un charpentier, **René AYRAULT**, mort à 28 ans au Bourg de la Pommeraie le 19 avril 1698.

3. Le second fils s'appelle **Jacques SIRAUDEAU**, lui aussi charpentier à la Pommeraie, il sait signer comme en fait foi l'acte ci-dessous. Il est mort avant 1737.



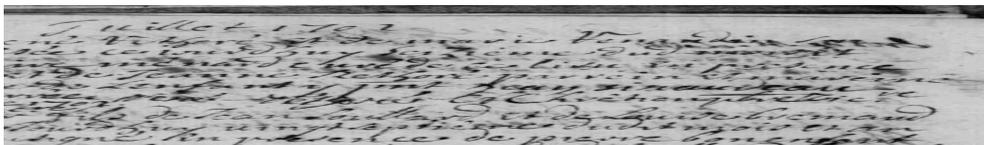
4. Suit une autre fille, **Marie** née en 1676 :

« le 8e jour du mois de juillet 1676 a été par moi soussigné baptisée Marie née le mesme jour, fille de Jean SYREAUDEAU sacriste de cette paroisse et de Charlotte POUPIN sa femme - Parrain Pierre PAPIN et marraine Marie Pean lesquels ne savent signer. »

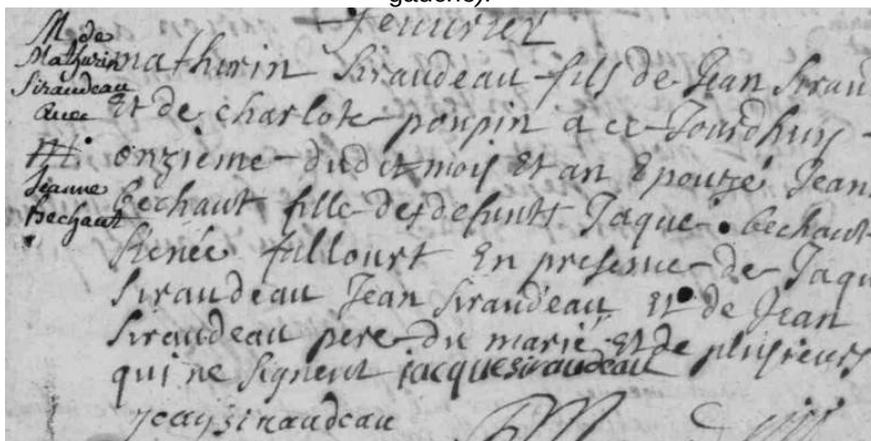
5. Le troisième fils, **Jean SIRAUDEAU (II)**, né vers 1683, nous intéresse particulièrement puisque qu'il est notre ancêtre ; grâce à sa signature, qui ne change pas au fil des actes, nous avons déterminé de façon certaine son itinéraire, de la Pommeraie au village proche de Châteaumur (aujourd'hui commune des Châtelliers-Châteaumur) où il est maître charpentier.

LES SIGNATURES QUI RÉVÈLENT LE DÉPART DE NOTRE ANCÊTRE JEAN POUR CHÂTEAUMUR :

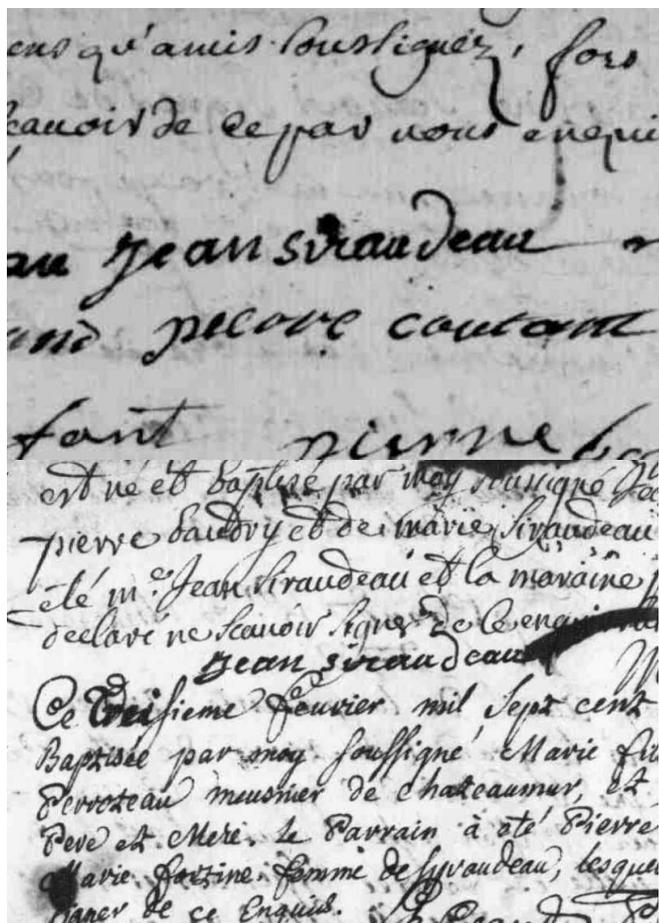
Ci-dessous signature de Jean SIRAUDEAU, notre ancêtre, à la Pommeraie, dans un acte de 1702 :



Signature de Jean Siraudeau au mariage de son frère Mathurin en 1709 à la Pommeraie (en bas à gauche).



Ci-dessous sa signature dans deux actes de 1739 et 1743, cette fois-ci à Châteaumur.

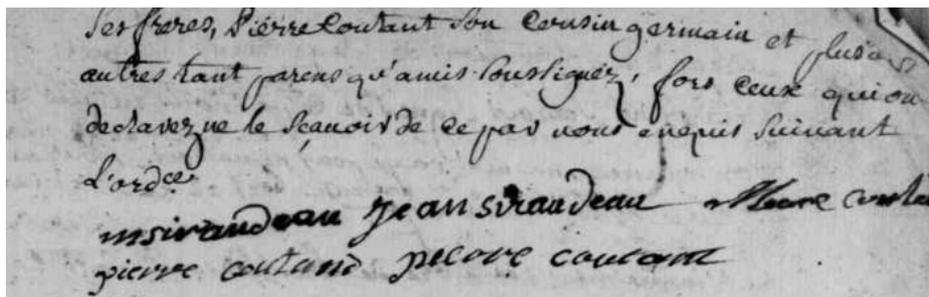


6. Le sixième enfant est un fils, **Mathurin SIRAUDEAU**, né vers 1690, mort le 31/07/1740.

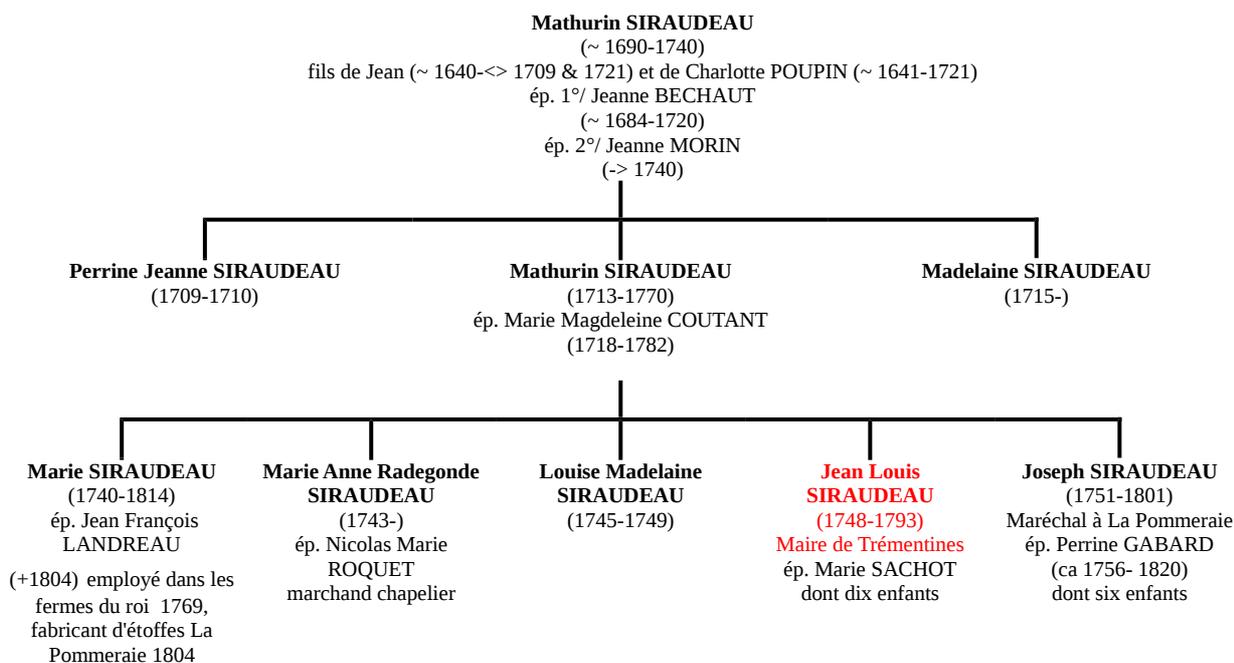
« le premier août 1740 fut inhumé le corps de Mathurin Siraudeau, menuisier décédé d'hier en ce bourg, vivant époux en 2^e noces de Jeanne Morin, âgé de cinquante ans environ, en présence de Mathurin Siraudeau son fils qui signe [m Siraudeau] et de Jean Siraudeau son oncle qui ne signe pas ».

Il fut charpentier et menuisier à la Pommeraie. De lui descend une série de maréchaux et forgerons, encore en activité à la Pommeraie en 1840.

Les mariages de ses petits-enfants avec des marchands et fabricants d'étoffe dont l'un était « employé des fermes du Roy » et l'accession de son petit-fils Jean Louis à la mairie de Trémentines en Anjou, près de Cholet, sont signes d'une réelle ascension sociale.



Ci-dessus, signature de Mathurin SIRAUDEAU en 1739 à côté de celle de son frère Jean, à La Pommeraie.



Un des petits-fils de Mathurin, **Jean Louis SIRAUDEAU**, maréchal installé à Trémentines en Anjou, connaîtra un sort tragique pendant la Révolution.

Il disposait d'une notoriété certaine puisqu'en 1789, lorsqu'il fallut rédiger les cahiers de doléances du comté de Maulévrier, pour préparer les Etats Généraux convoqués par Louis XVI, il fut élu député à l'assemblée de la province. Les habitants concernés étaient ceux des paroisses de Maulévrier, Saint-Hilaire-des-Echaubrognes, Saint-Pierre-des-Echaubrognes, Trémentines, Neuvy-en-Mauges, Les Cerqueux-de-Maulévrier, Yzernay. Le Sénéchal de Maulévrier, Bernard Louis Malarmé de Cherville, qui présidait les assemblées électorales, voulait être élu délégué ; or les paysans ne l'élirent pas (il y eut deux séances de vote) et choisirent Jean SIRAUDEAU³. Sans doute y eut-il des rancoeurs et des envies de vengeance qui

³

A. Le Moy. — Cahiers de doléances des corporations de la ville d'Angers et des paroisses de la sénéchaussée particulière d'Angers pour les Etats généraux de 1789, tome 1er (dans la collection des Documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française publiés par le Ministère de l'Instruction publique). Professeur au Lycée d'Angers MOY avait été chargé de la publication en 1912..

furent assouvies sous la Terreur de 1793.

(A Trémentines), la population adhéra à l'insurrection de 1793. L'ancien maire **Jean Siraudeau** fit partie du comité contre-révolutionnaire. Il s'était attiré en 1791 la haine de l'intrus Robin par le refus qu'il fit de lui livrer les vases sacrés et les ornements sacerdotaux appartenant à la paroisse. Robin étant devenu après la prise de Cholet par les bleus président du comité révolutionnaire, le fit arrêter et conduire à Saumur. Il fit partie du convoi de 600 prisonniers qui quittèrent Saumur le 2 décembre 1793 et dont 200 seulement survivaient quand le convoi arriva à Bourges le 17 décembre, 400 ayant été noyés, ou fusillés, ou assommés.

Jean Siraudeau, épuisé, mourut en prison à Bourges le 23 décembre 1793. Sa fille aînée parvint à cacher les vases sacrés. Lors de l'incendie du bourg, elle les emporta et réussit à échapper à la mort, mais ses deux sœurs furent trouvées par les soldats dans les genêts où elles s'étaient cachées, et massacrées. Le capitaine de la paroisse durant la guerre de Vendée fut Pierre Denécheau, gendre du maire **Siraudeau**, simple tisserand, père de 10 enfants, il fut blessé 5 fois à la prise de Saumur, à Cholet, Coron et Chalonnes.

Site de la mairie de Trémentines : www.trementines.com/histoire.html

II. JEAN (II) SIRAUDEAU, s'installe comme charpentier à Châteaumur (XVII^e siècle)

Jean SIRAUDEAU (II) apparaît en 1722 dans les registres (en très mauvais état) de la paroisse des Châtelliers⁴, puis en 1726 lorsqu'il signe à la sépulture de sa belle-sœur⁵ :

Cet acte fournit une filiation pour la première épouse de Jean SIRAUDEAU, **Françoise GOUIN** (née vers 1680 - † après 1720), mère de tous ses enfants. Par leur mère Jeanne Louise JANNEAU, née vers 1650 fille de Bastien JANNEAU et de Jeanne BOULLAUD, Françoise et sa sœur viennent de la petite paroisse des Châtelliers. Il est bien possible que notre charpentier de la Pommeraie se soit marié aux Châtelliers avec Françoise GOUIN, se soit établi à Châteaumur pour y exercer son métier et que ses enfants y soient tous nés. Mais comme les registres de Châteaumur ne sont conservés qu'à partir de 1737, nous ne le saurons jamais vraiment.



Villages de Châteaumur (surplombé par son donjon) et des Châtelliers (petite butte dominée par son église).

Il est certain en revanche que ses descendants forment l'unique famille SIRAUDEAU de Châteaumur et de la paroisse voisine des Châtelliers.

En 1737 Jean SIRAUDEAU devenu veuf se remarie⁶ avec une veuve, **Jeanne BIBARD** qui lui survit

⁴ Les Châtelliers BMS 1684-1731 : « le 14 juin 1722 a été inhumée dans le cimetière de cette Paroisse Françoise GUERIN environ 60 ans, ont été présents à l'inhumation Jacques GONORD, Jean SIRODEAU, René FAVEREAU et Augustin GONORD Signé Jacques Gounor, Jean Siraudeau, Augustin Gounord ».

⁵ « le 23 février 1726 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse Jeanne GOUIN veuve de défunt Jacques PEULT, âgée d'environ 50 ans, ont été présents à l'enterrement Jean SIRAUDEAU son beau-frère lequel a signé et Jean GOUIN son frère, Vincent DRAPEAU son beau-frère Jean ROTURIE, Pierre CAILLAUT. (signé) Jean SIRAUDEAU. »

⁶ « 12 février 1737 : le 12 février je soussigné, du consentement de Mr le prieur de Châteaumur, avons donné la bénédiction nuptiale à Jean Syraudeau Maître charpentier, veuf de Françoise Guoin, âgé d'environ 50 ans, et à Jeanne Bibard veuve de René Coutant de la paroisse de St Pierre de Châtillon-sur-Sèvre, âgée d'environ 39 ans, en présence de Jean Syraudeau fils du marié et de Pierre Baudry son gendre et de René Bibard frère de la mariée, de Jacques Gonnord cousin germain de la mariée et de René Coutand fille de la

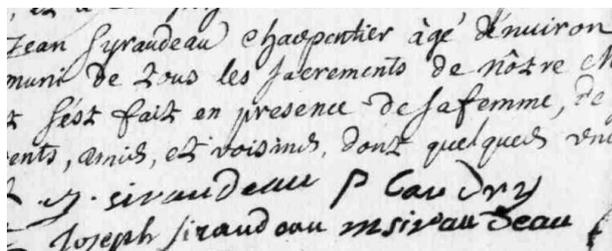
jusqu'au 14 janvier 1760⁷.

L'acte de sépulture de Jean nous offre une série de signatures de ses parents de la Pommeraie :

« Enterrement de Jean Syraudeau dans le petit cimetière, vis à vis le grand portail:

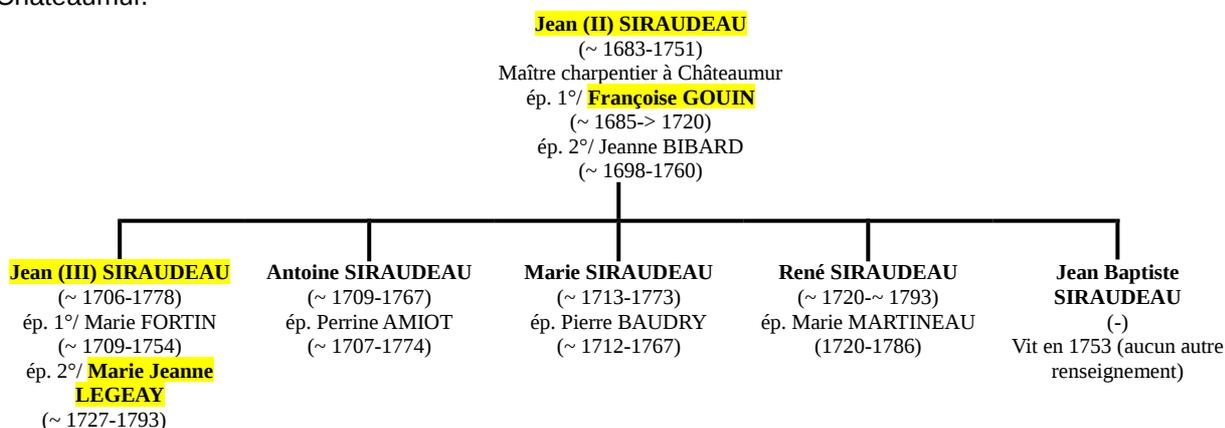
Le neuf de novembre 1751, est mort et a été inhumé le lendemain le corps de Jean Syraudeau charpentier âgé d'environ 68 ans et muni de tous les sacrements de notre Mère Ste Eglise, l'enterrement s'est fait en présence de sa femme, de ses enfants, et autres parents, amis et voisins dont quelques-uns ont signé avec nous

Signé: J Siraudeau / P Baudry / René Coutant / Joseph Siraudeau / msiraudeau. »



Ci-contre l'acte de sépulture de Jean SIRAUDEAU. Les signatures de Jsiraudeau, Joseph Siraudeau et de Msiraudeau sont celles de Jean SIRAUDEAU, fils aîné, de Joseph SIRAUDEAU le Jeune, charpentier à La Pommeraie et cousin germain du défunt enfin de Mathurin SIRAUDEAU, neveu de Jean, né 1713 La Pommeraie-sur-Sèvre + 1770, maréchal à La Pommeraie

Nous connaissons à **Jean (II) SIRAUDEAU** cinq enfants encore présents, une fois adultes, à Châteaumur.



L'aîné **Jean (III) SIRAUDEAU**, dont nous descendons et que nous verrons plus en détail ensuite. Charpentier à Châteaumur, né vers 1706, il y meurt le 11 septembre 1779 à 72 ans.

Le cadet est **Antoine SIRAUDEAU**, né vers 1709, dont nous savons peu de choses : son décès le 3 avril 1767, à 58 ans, à Châteaumur, et son mariage avec Perrine AMYOT (1707-1774) veuve de Pierre ECHASERIAU.

Vient ensuite une fille, **Marie SIRAUDEAU**, née vers 1713, qui avait épousé avant 1737 Pierre BAUDRY cabaretier à Châteaumur (né vers 1712- 1767). Le couple a neuf enfants, qui ne quitteront pas Châteaumur. Marie meurt le 13 décembre 1773 à 60 ans, Pierre le 4 août 1767 à 55 ans.

Le troisième fils est **René SIRAUDEAU** né vers 1720. Il est charpentier à Châteaumur, où il se marie le 27 juillet 1752⁸ avec **Marie MARTINEAU**, baptisée le 9 octobre 1720 à Beaurepaire (en Vendée), au village des Eschambretières et morte le 2 février 1786 à Châteaumur.

Le fils de René, **Pierre SIRAUDEAU**⁹, a connu une fin tragique. Baptisé le 1^{er} octobre 1761, il est fait

mariée, Signé Jean Syraudeau, Jacques Gounord, Jean Syraudeau, Pierre Baudry, René Coutaud, René Bibard et plus bas signé F André Joseph des Carmes de la Flocellière ».

⁷ « Jeanne BIBARD, veuve en premières noces de René Coutand et en secondes noces de Jean Siraudeau, âgée de 63 ans, présence de ses fils et frères et autres qui se sont soussignés René Coutant, René Bibard. »

⁸ « 27 juillet 1752 René Syraudeau fils majeur de défunt Jean Syraudeau et de défunte Françoise Gouin, de cette paroisse et Marie Martineau, fille majeure de Mathurin Martineau et de Marie Merlet, de la paroisse de Saint Hilaire de Mortagne, certificats de messieurs les curés et prieur de St Michel Mont Mercure et St Hilaire de Mortagne, présents père, frère et autres parents de la fille et des frères et autres parents du garçon qui ont signé mmartineau j siraudeau p baudry. »

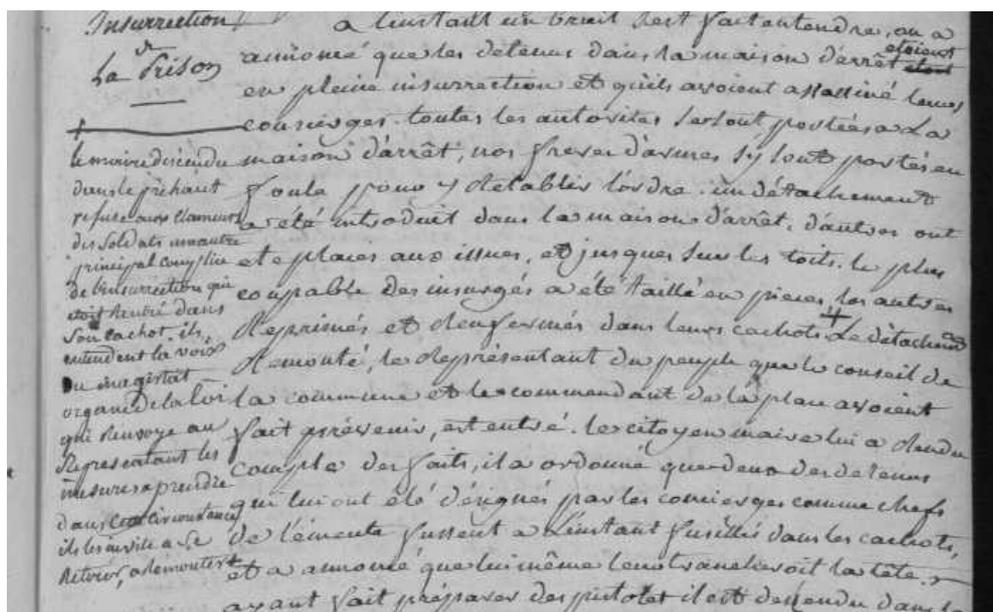
⁹ Il est aussi le frère d'une de nos ancêtres en ligne directe.

prisonnier au début de la guerre de Vendée. Enfermé avec de nombreux autres à Fontenay-le-Comte, il est victime de la répression d'une révolte des prisonniers¹⁰. Condamné à mort par le Tribunal Révolutionnaire de Fontenay le 21 frimaire an II (11 décembre 1793), il a dû mourir le jour même, à 32 ans.

Un extrait du récit de l'insurrection de la prison dans le registre des Délibérations municipales de Fontenay-le-Comte :

A l'instant un bruit s'est fait entendre, on a annoncé que les détenus dans la maison d'arrêt étaient en pleine insurrection et qu'ils avaient assassiné leurs concierges... Nos frères d'armes s'y sont portés en foule pour y rétablir l'ordre..

Les plus coupables des insurgés ont été taillés en pièces, les autres ont été réprimés et renfermés dans leurs cachots.. Le représentant du peuple que le conseil de la commune et le commandant de la place avaient fait prévenir est entré. Il a ordonné que deux des détenus qui lui ont été désignés par les concierges comme chefs de l'émeute fussent à l'instant fusillés dans les cahots, et a annoncé que lui-même leur trancherait la tête, et ayant fait préparer des pistolets il est descendu dans...



Sa veuve Marianne GABORIT se remarie à Châteaumur en 1798 avec Jacques THOMASEAU, laboureur puis maçon, et tous déménagent à Pouzauges. L'acte de mariage du fils de Pierre, né à Châteaumur en juillet 1790, est significatif de ces temps de guerre civile :

« Commune de La Flocelière : sont comparus Pierre Siraudeau né le 16 août 1789 [confusion avec un frère aîné mort prématurément] comme il est constaté par son extrait d'âge délivré par Baguenard adjoint de la commune de Châteaumur, fils majeur de feu Pierre Siraudeau mort à Fontenay le Comte comme royaliste à la suite d'un jugement du tribunal révolutionnaire pendant la guerre civile de la Vendée, circonstance qui met obstacle à la représentation de l'extrait que la loi exige, la partie contractante nous ayant déclaré que la mort de son père lui était inconnue, en conséquence nous avons pris le témoignage de quatre individus savoir Jacques Gaborit 62 ans, meunier, demeurant commune de Saint Mars, Jacques Gaborit, 55 ans, aussi meunier, demeurant commune de la Flocelière, Jean Jannièrre, boulanger, 60 ans, demeurant commune de Pouzauges, oncles du futur et Pierre Lhomedé tisserand 65 ans demeurant commune de St Michel, lesquels ont déclaré que le dit Siraudeau est mort pendant le cours des événements ci-dessus, ce que nous consignons dans le présent acte, et de Marie Gaborit présente et consentante d'une part et Marie Lhomedé née le 9 mars 1789, comme il est constaté par son extrait d'âge délivré le 5 février 1816 par le commis greffier au tribunal de Fontenay, du légitime mariage de feu Jacques Lhomedé tué à la Chambaudière, en son domicile par l'armée des Brûleurs pendant la guerre civile de la Révolution, circonstance qui met obstacle à la représentation de l'extrait que la loi exige, la partie contractante nous ayant déclaré que la mort de son père lui était inconnue, en conséquence nous avons pris le témoignage de quatre individus

¹⁰ Pour la révolte des prisonniers et la répression, voir les Délibérations Municipales de Fontenay le Comte, AD en ligne Vendée vues 121 et suivantes : insurrection de la prison.

savoir Pierre Lhomedé 65 ans tisserand frère du décédé, Pierre Lhomedé 37 ans son fils, Louis Gaborit, 38 ans, charpentier et François Boucheau 50 ans, tous parents et amis de la future, qui nous ont déclaré que le dit Lhomedé est mort pendant le cours des événements ci dessus, ce que nous consignons dans le présent acte,
et de feue Jacqueline POUPIN. »

Pierre SIRAUDEAU, le fils du condamné, devint maître maçon à Pouzauges. Après une vie bien remplie (mariage, huit enfants, décès à 82 ans), il recevra sous Napoléon III la médaille de Sainte Hélène, décernée aux soldats survivants des armées napoléoniennes, comme soldat du 2^e sapeurs.

III. JEAN (III) SIRAUDEAU échappe à la guerre de Vendée, mais pas le reste de sa famille.

Jean (III) SIRAUDEAU avait d'abord épousé, avant 1743, **Marie FORTIN** (née vers 1709 - tle 22 novembre 1754) disparue sans laisser d'enfants¹¹. Le veuf se remarie le 25 novembre 1755 à Châteaumur avec **Marie Jeanne LEGEAY** (née vers 1727-1793).

« le 25 novembre 1755 après les trois publications faites dans cette église, ...
Jean SIRAUDEAU charpentier veuf en dernière noce de Marie FORTIN d'une part et Marie Jeanne LEGEAYS fille majeure des défunts René LEGEAYS et Marie GOUIN d'autre part; ont signé avec plusieurs autres
J siraudeau/ Jeanne Marie Le Geay/ P Gorget/ Legrand curé. »

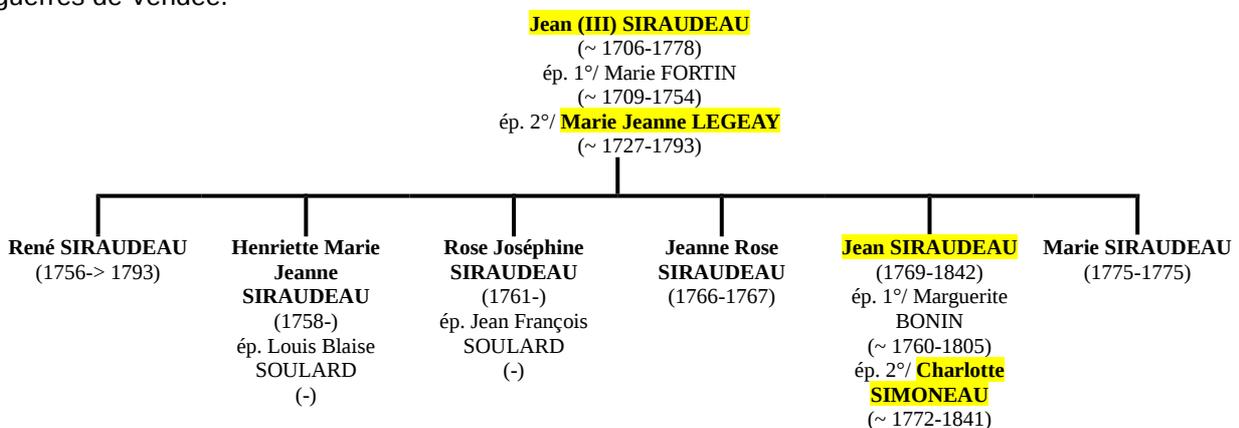
Jean SIRAUDEAU meurt à Châteaumur en 1772 :

« Le onze septembre 1778 a été inhumé le corps de Jean Siraudeau décédé d'hier, 72 ans, présents Jeanne Legeay sa femme, René Siraudeau son fils, Henriette Siraudeau sa fille, René Siraudeau son frère et autres, ont signé Pierre Larcheteau /M Deniaud. »

Sa femme **Marie Jeanne LEGEAY** meurt à Châteaumur le 9 avril 1793, au début de l'insurrection vendéenne : son acte de décès figure dans les registres des insurgés de l'armée catholique et royale, qui tenait encore Châteaumur et toute la région :

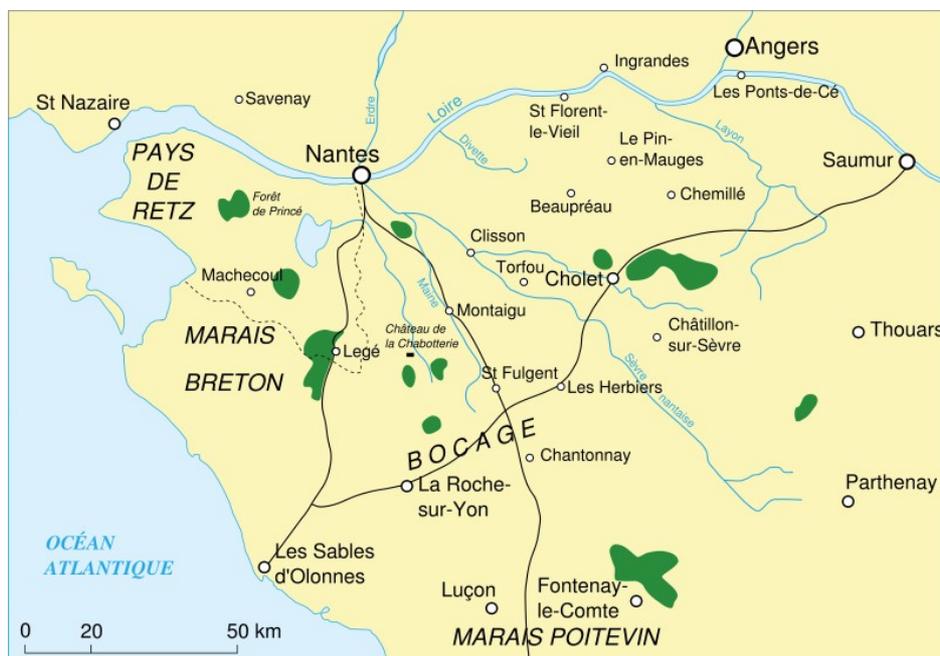
« registre clandestin 1793 Décès du 9 avril acte du 10 enterrée dans le cimetière de cette paroisse
Jeanne Le Geay, 66 ans environ, présence de René et Jean Siraudeau ses enfants, Louis Blaise Soulard et Jean François Soulard ses gendres, Pierre Siraudeau son neveu ».

Du mariage entre **Jean SIRAUDEAU (III)** et **Marie Jeanne LEGEAY** sont issus six enfants qui constituent notre quatrième génération des SIRAUDEAU, celle qui va quitter Châteaumur pendant les guerres de Vendée.



¹¹ « Le 22 novembre 1754 est décédée et a été enterrée le 26) devant le grand portail de cette église, le corps de Marie Fortin épouse de Jean Siraudeau charpentier de cette paroisse, âgée d'environ 45 ans, parents et amis, Signé P Baudry P Péau, Jean Cousineau, Legrand prieur curé de Châteaumur. »

A partir de mars 1793 en effet la « Vendée militaire », nom que l'on donne à la région insurgée contre la levée de 300 000 « volontaires » décidée par les autorités républicaines pour se battre aux frontières contre les Prussiens et autres envahisseurs, couvre cette région du bocage vendéen.



Carte de la « Vendée militaire ». Source internet : Wikicommons

En deux ans à peine, les SIRAUDEAU disparaissent de Châteaumur, alors que certains cousins BAUDRY s'y maintiennent encore. Les destructions de la guerre de Vendée sont sans doute la cause de la dispersion de la famille, dont certains membres sont morts, comme Pierre, vu précédemment, et peut-être d'autres (le père de Pierre, René et le René qui suit), tandis que d'autres encore ont fui ailleurs une région ruinée et dépeuplée.

Le fils aîné de Jean (III), **René SIRAUDEAU**, naît le 4 septembre 1756 ; il est encore en vie en avril 1793 à la mort de sa mère puis ne laisse plus de traces.

La fille aînée, **Henriette Marie Jeanne SIRAUDEAU**, naît le 20 août 1758. Elle se marie à Châteaumur le 23/11/1784 avec **Louis Blaise SOULARD** ; sans trace connue après 1793.

La fille suivante, **Rose Joséphine SIRAUDEAU**, née le 2 mars 1761, se marie le 4/10/1791 à Châteaumur avec un maçon, **Jean François SOULARD** ; deux enfants jumeaux nés en 1792 puis plus de traces après 1793.

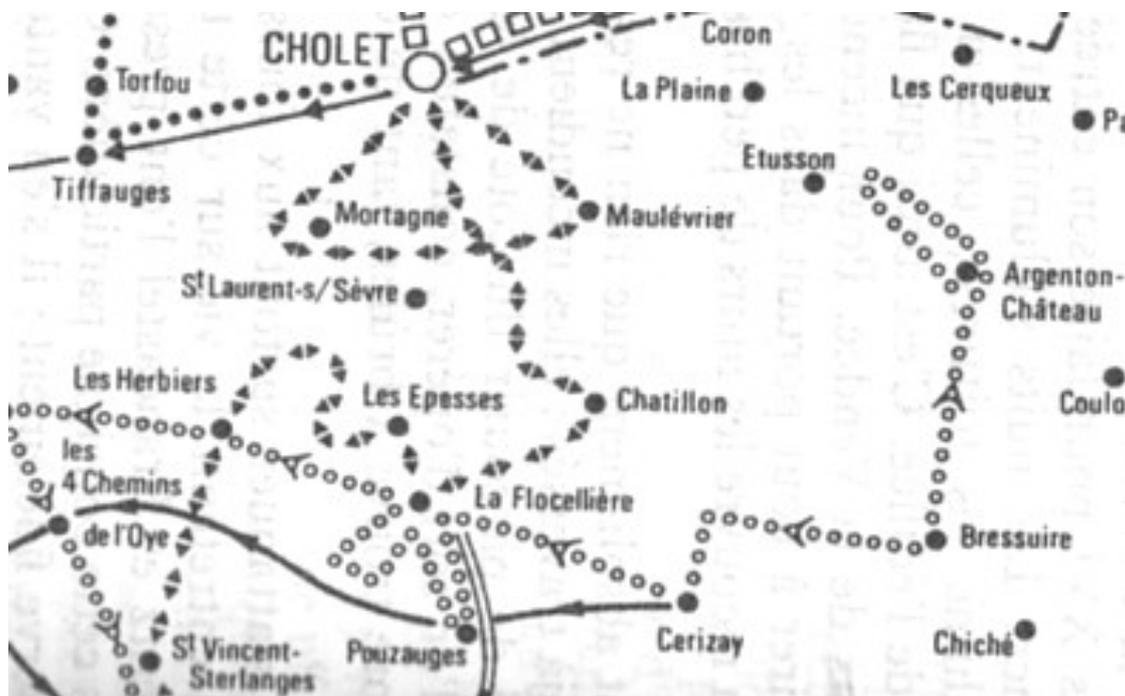
Le deuxième fils, **Jean SIRAUDEAU (IV)** dont nous descendons (voir III).

La dernière fille née à Châteaumur, **Marie SIRAUDEAU**, était morte à huit jours seulement en 1775.

IV Une région dévastée et dépeuplée par la guerre civile, encombrée de réfugiés et de déplacés

Il faut rappeler qu'après la défaite de l'armée vendéenne outre-Loire, en décembre 1793, lors du désastre de Savenay, les « colonnes infernales » du général TURREAU avaient pendant deux mois dévasté la Vendée militaire, la consigne étant de vider le pays de ses habitants, sans oublier d'en massacrer une partie, suspectée de soutenir les insurgés. La colonne du général GRIGNON va exercer ses ravages à Bressuire, Cerizay, Châteaumur où malgré le maire républicain, elle tue dix personnes, va brûler La Flocellière, Pouzauges, etc....

La Vendée est dépeuplée, car de nombreux habitants ont dû fuir tout autour des régions ruinées, ou changer de lieu : Pierre, fils du mort de 1793, s'installe à Pouzauges. Jean (IV) suivi d'une partie de ses enfants s'établit à Châtillon puis à St-Michel-Mont-Mercure... c'en est fini des générations qui exerçaient leur métier de charpentier, fils après fils, au même endroit.



Extrait des *Guerres de Vendée*, d'Emile GABORY, éditions Bouquins, Robert Laffont, 1989, page 344. Trajets reconstitués des colonnes infernales de janvier-février 1794.

Pour avoir une idée du dépeuplement de la Vendée pendant les guerres, entre 1793 et la période de 1800 où l'ordre revient, voici des exemples tirés des notices du site des cartes de Cassini :

Communes	Habitants en 1793 Dénombrement de 1793 dit de l'an II (Archives nationales, F20/14 à /21)	Habitants en 1800
Châteaumur	100	88
Les Chatelliers	500	237
La Pommeraie	1 300	312
Châtillon-sur-Sèvre	900	568
Pouzauges	400	236
Cholet	8 400	4709
St-Amand-sur-Sèvre	1253	767

http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/5_donnees

En revanche, deux villes « républicaines » exemptées du saccage, Fontenay-le-Comte et Niort, passent de 5960 à 6520 habitants pour la 1^{ère} et de 11 515 à 15 028 personnes pour la seconde.

Quelles que soient les raisons de son départ, la famille SIRAUDEAU a été l'une des très nombreuses à être obligée de chercher de nouveaux horizons.

Ajoutons que sur le site Internet d'une commune il était fait mention, sans précision de prénoms, de trois frères SIRAUDEAU tués par les Républicains ; source fantaisiste ou pas ? Je ne sais car j'ai perdu la référence ! Mais la plupart des SIRAUDEAU de l'époque sont les nôtres, et s'il y a là quelque chose de vrai, cela peut expliquer aussi le côté « cocarde blanche » affiché par notre grand-mère Noémie CHASSÉ dont la mère était une SIRAUDEAU.

V JEAN (IV) SIRAUDEAU s'installe à Châtillon-sur-Seine (aujourd'hui Mauléon) dans les Deux-Sèvres

Il est né à Châteaumur le 5 février 1769 et s'y est marié le 5 juillet 1790 avec **Marguerite BONIN**, originaire de Saint-Amand-sur-Sèvre. Mais nous n'avons connaissance de naissances que cinq ans après, avec le baptême d'un garçon, **Jean Alexis SIRAUDEAU**, le 22 août 1795, à St-Amand.

Jean (IV) SIRAUDEAU avait donc fui Châteaumur avant 1795 pour le pays de sa femme. Le second enfant, Jean, naît le 16 février 1802 à Châtillon-sur-Sèvre [Mauléon dans les Deux-Sèvres], encore un peu plus loin de Châteaumur. Quel métier exerce-t-il dans ces deux villes ? Bien sûr celui de charpentier.



Carte de Cassini : en haut de l'extrait, Châtillon-sur-Sèvre, en bas Saint-Amand-sur-Sèvre.

Quand sa femme meurt, à Châtillon, le 6/12/1805, il se remarie assez vite, quatre mois après, le 17 avril 1806, avec une Châtillonnaise, **Charlotte SIMONEAU**, née vers 1772, décédée le 1^{er} mai 1841, fille d'un charcutier-cabaretier au prénom rare, **Cléophas SIMONEAU** († 29/01/1814 à 86 ans), et **d'Élisabeth BOUIN** († 12/08/1820 à 85 ans). Nos ancêtres sont issus de ce mariage.

« Le 17 avril 1806, par devant moi adjoint au maire de Chatillon, officier de l'Etat Civil, sont comparus Jean Siraudeau charpentier, veuf de Marguerite Bonin demeurant à Châtillon d'une part et Charlotte Simoneau fille majeure de Cléophas Simoneau et d'Elisabeth Bonin, demeurant à Châtillon d'autre part, lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté. en présence de Jean Janniere boulanger demeurant à Pouzauges¹², majeur, de Jean Roquet boulanger demeurant à Châtillon, de Jean Garnaud maçon demeurant à Châtillon, et de Jean Caille tisserand demeurant à Châtillon, majeurs, lesquels ont signé avec les parties. »

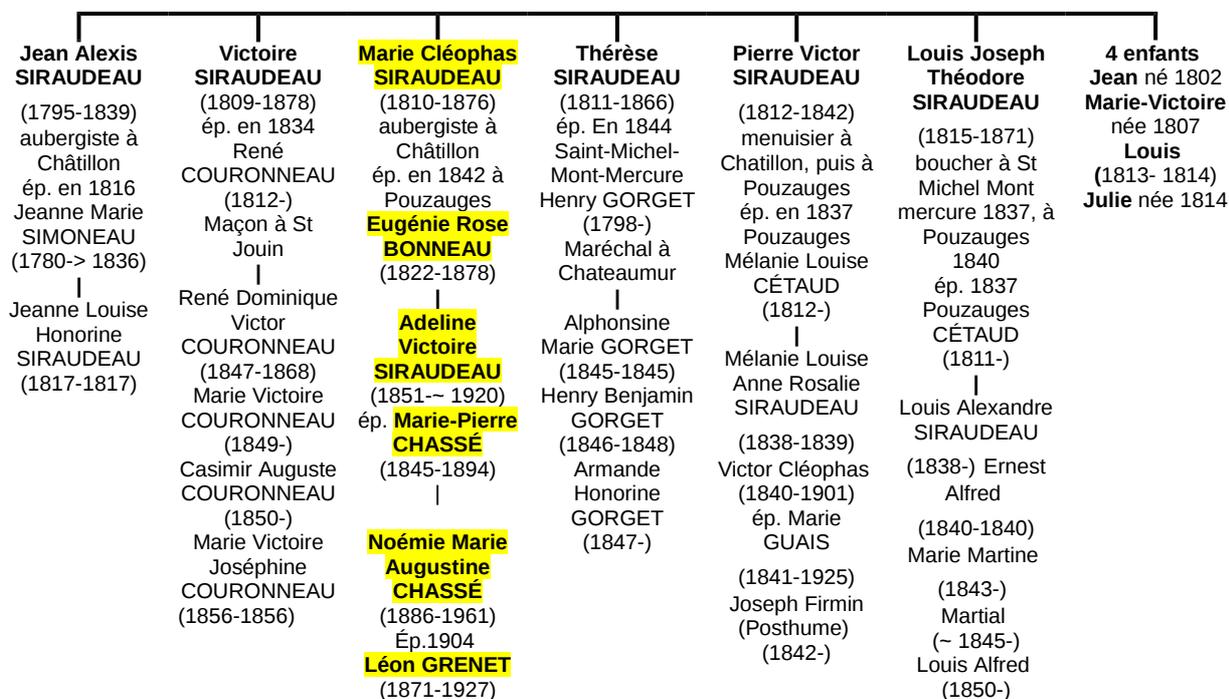
Les deux familles vont s'allier une deuxième fois car la sœur de Charlotte, Jeanne Marie SIMONEAU, née en 1780, épouse le 25 mai 1816 à Châtillon le fils du premier mariage de Jean SIRAUDEAU, Jean Alexis.

¹² La présence de Jean JANNIERE (1757-1819) époux de Perrine SIRAUDEAU sœur de Pierre (+1793) montre la permanence des liens familiaux.

Et voici que **Jean(IV) SIRAUDEAU** déménage encore entre 1821 et 1834 ; devenu aubergiste à **Saint-Michel-Mont-Mercure**, commune vendéenne, il y meurt le 13 juillet 1842 à 73 ans, ayant eu au total neuf enfants.

VI. La cinquième génération des SIRAUDEAU se partage entre CHÂTILLON-SUR-SÈVRE ET POUZAUGES

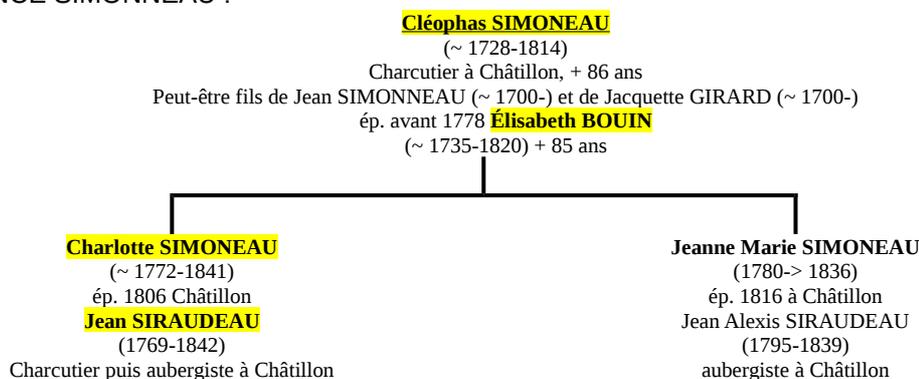
Enfants de **Jean (IV) SIRAUDEAU**



Le premier fils de **Jean (IV)** et de Marguerite BONIN, **Jean Alexis SIRAUDEAU**, est aubergiste, comme son père, à Châtillon-sur-Sèvre. Il meurt à 43 ans, sans laisser de descendance.

Des enfants issus du deuxième mariage de **Jean (IV)** avec **Charlotte SIMONNEAU**, seuls les aînés restent à Châtillon lorsque leurs parents déménagent à St-Michel-Mont-Mercure comme aubergistes. La fille aînée, **Victoire SIRAUDEAU** (née le 17 février 1809 + à St-Jouin-sous-Châtillon, commune aujourd'hui rattachée à Mauléon, le 22/4/1878) a épousé un tailleur d'habits devenu entrepreneur, René COURONNEAU, né en 1812 à St-Jouin.

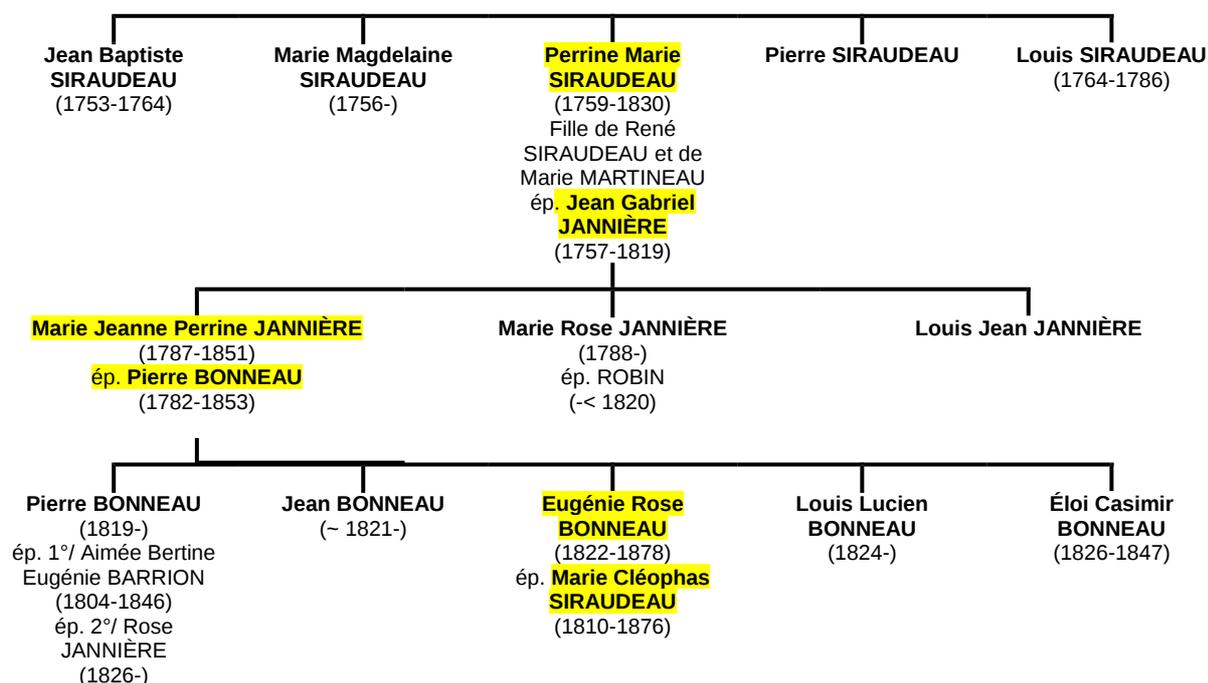
ASCENDANCE SIMONNEAU :



Son frère **Marie Cléophas SIRAUDEAU**, notre ancêtre, a hérité du prénom insolite de son grand-père maternel. Né le 18 janvier 1810 à Châtillon, il y meurt le 15 octobre 1876 à 66 ans. Il est aubergiste, peut-être comme successeur de ses père et frère.

Il est allé épouser à Pouzauges (Vendée) le 14 juin 1842 une cousine au quatrième degré, **Eugénie Rose BONNEAU**.

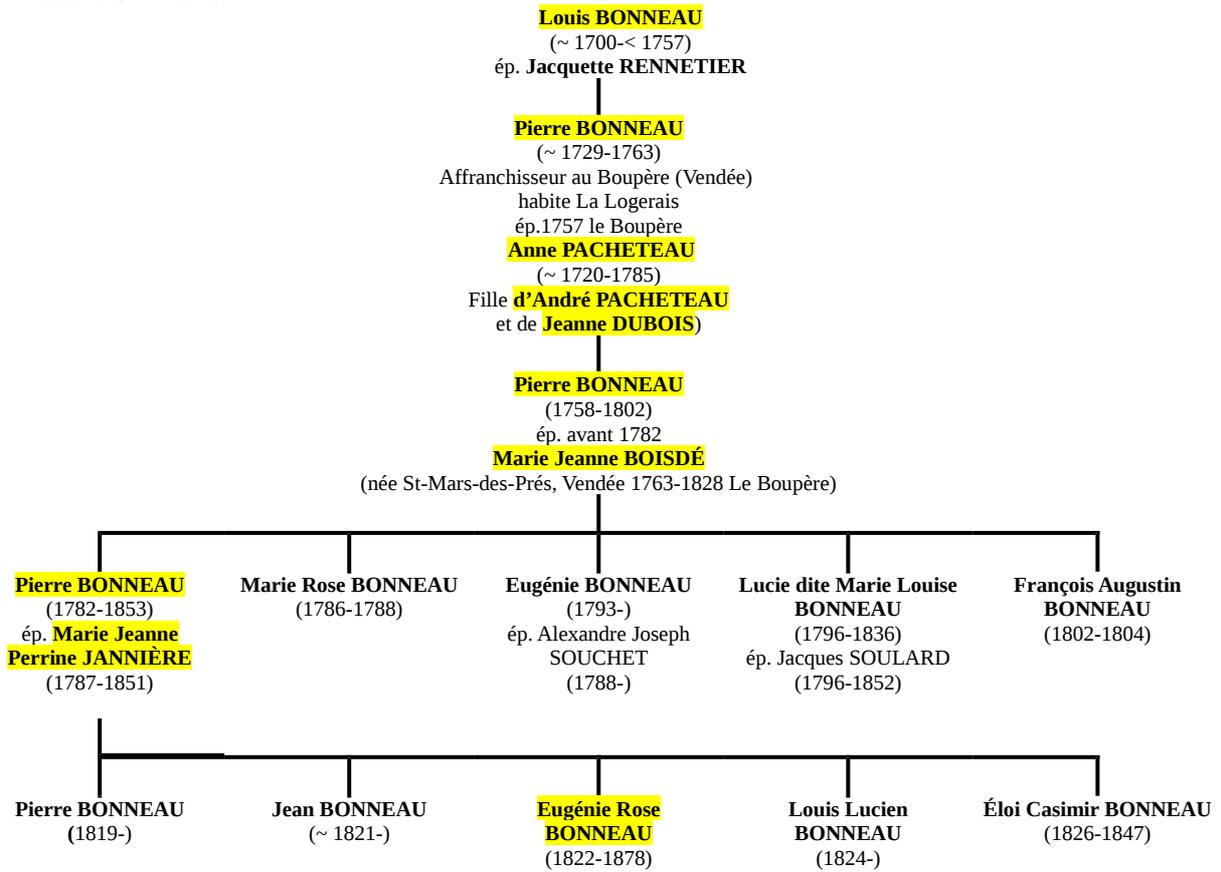
EUGÉNIE ROSE BONNEAU, DESCENDANTE DE RENÉ SIRAUDEAU



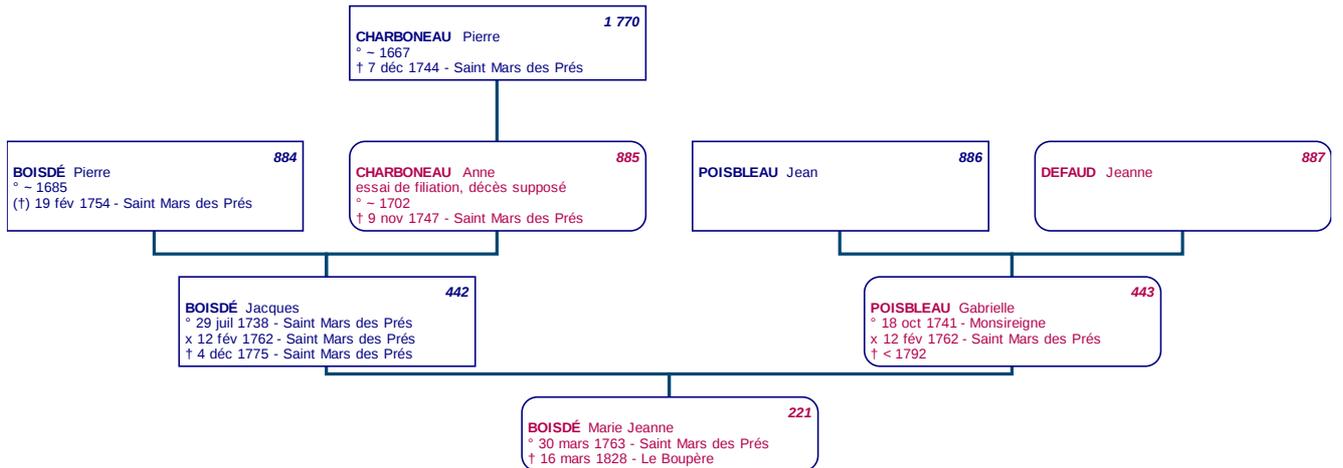
Eugénie Rose BONNEAU est née le 22 mars 1822 à Pouzauges. Elle est la fille de **Pierre BONNEAU**, affranchisseur venu du Boupère et de **Marie Jeanne Perrine JANNIÈRE** née à Châteaumur, elle-même fille de **Perrine SIRAUDEAU** et de **Jean Gabriel JANNIÈRE**.

Pour l'anecdote, signalons que celui-ci faisait vraiment partie d'une famille nombreuse : son père Etienne JANNIÈRE, maître marchand sergetier à Pouzauges, n'eut pas moins de *dix-sept enfants* (de 1743 à 1766), tous de son unique épouse Marie BISSAUD !

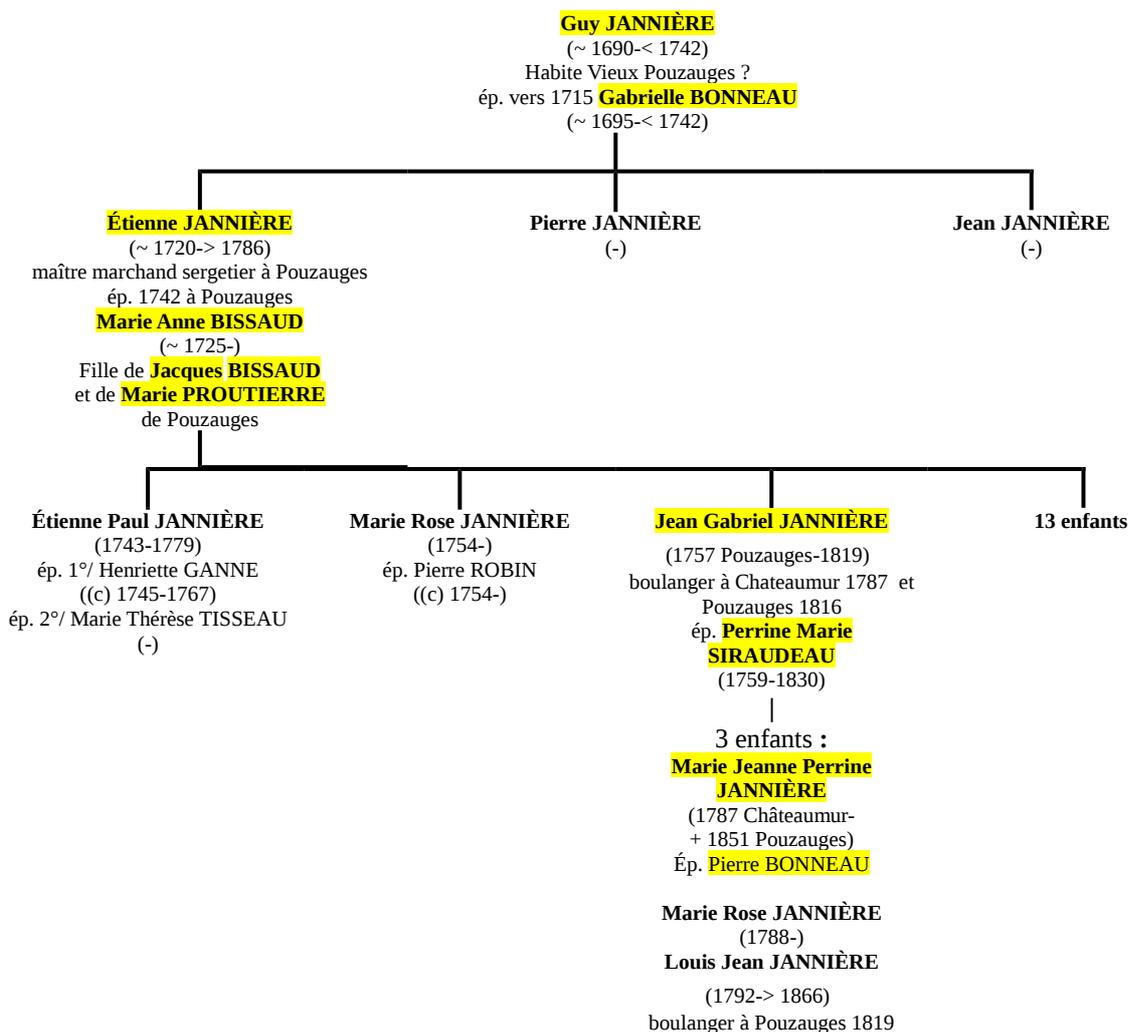
FAMILLE BONNEAU



Ascendance de BOISDÉ Marie Jeanne



LA FAMILLE JEANNIÈRE



Les autres frères et sœurs quittent Châtillon. Thérèse épouse le 9/7/1844 à Saint-Michel-Mont-Mercure Henry GORGET, maréchal, d'une ancienne famille de Châteaumur, et elle y meurt en 1866.

Pierre Victor SIRAUDEAU (24/1/1812 Châtillon - † 18/2/1842 à Pouzauges) et son frère Louis Joseph Théodore (21/10/1815 Châtillon - † 21/2/1871 à Pouzauges) sont, le premier menuisier, le second boucher à Pouzauges ; les deux frères épousent deux sœurs, Mélanie Louise CETAUD et Claire Eulalie CETAUD, d'où naissent des SIRAUDEAU.

VII. À la 6^e génération, Adeline SIRAUDEAU, épouse de Marie Pierre CHASSÉ ; leur fille Noémie CHASSÉ épouse Léon GRENET.

Notre arrière-grand-mère **Adeline SIRAUDEAU** vit ses premières années à Châtillon-sur-Sèvre, dans l'auberge paternelle, place du Renard.

Marie Cléophas SIRAUDEAU habitait avec sa femme et ses quatre enfants quartier du Renard maison n°17¹³.

Recensement de 1866 à Châtillon :

n°99 SIRAUDEAU Marie Cléophas aubergiste tisserand 56 ans sait lire et écrire

n°100 BONNEAU Eugénie sa femme ans sait lire et écrire 45 ans

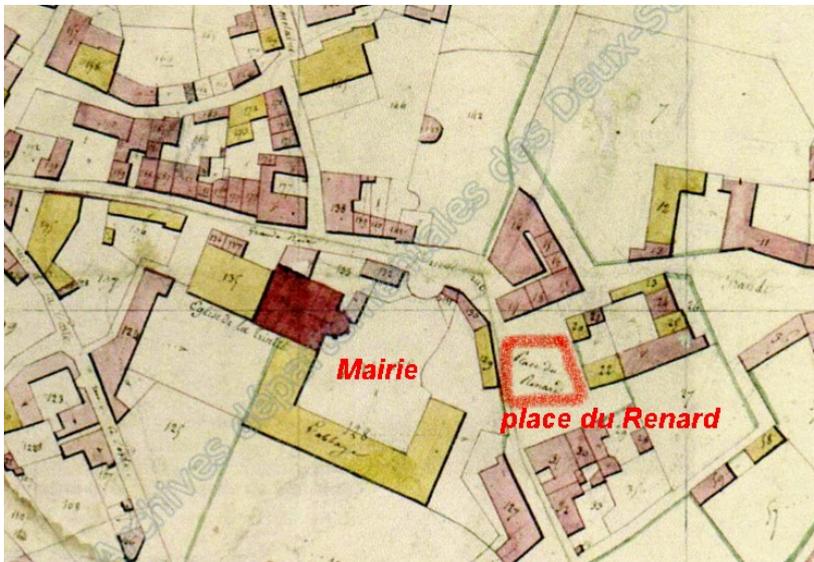
n°101 SIRAUDEAU Marie leur fille 20 ans

n°102 SIRAUDEAU Eugène leur fille [sic: lire fils] bijoutier 19 ans

n°103 SIRAUDEAU Adeline leur fille 15 ans

n°104 SIRAUDEAU Antoinette leur fille 12 ans"

17	99	Siraudeau Marie Cléophas	aubergiste tisserand	"	1	"	"	"	"	56	id.
	100	Bonneau Eugénie	sa femme	"	"	"	"	1	"	45	id.
	101	Siraudeau Marie	leur fille	"	"	"	1	"	"	20	id.
	102	Siraudeau Eugène	leur fille Bijoutier	1	"	"	"	"	"	19	id.
	103	Siraudeau Adeline	leur fille	"	"	"	1	"	"	15	id.
	104	Siraudeau Antoinette	leur fille	"	"	"	1	"	"	12	id.



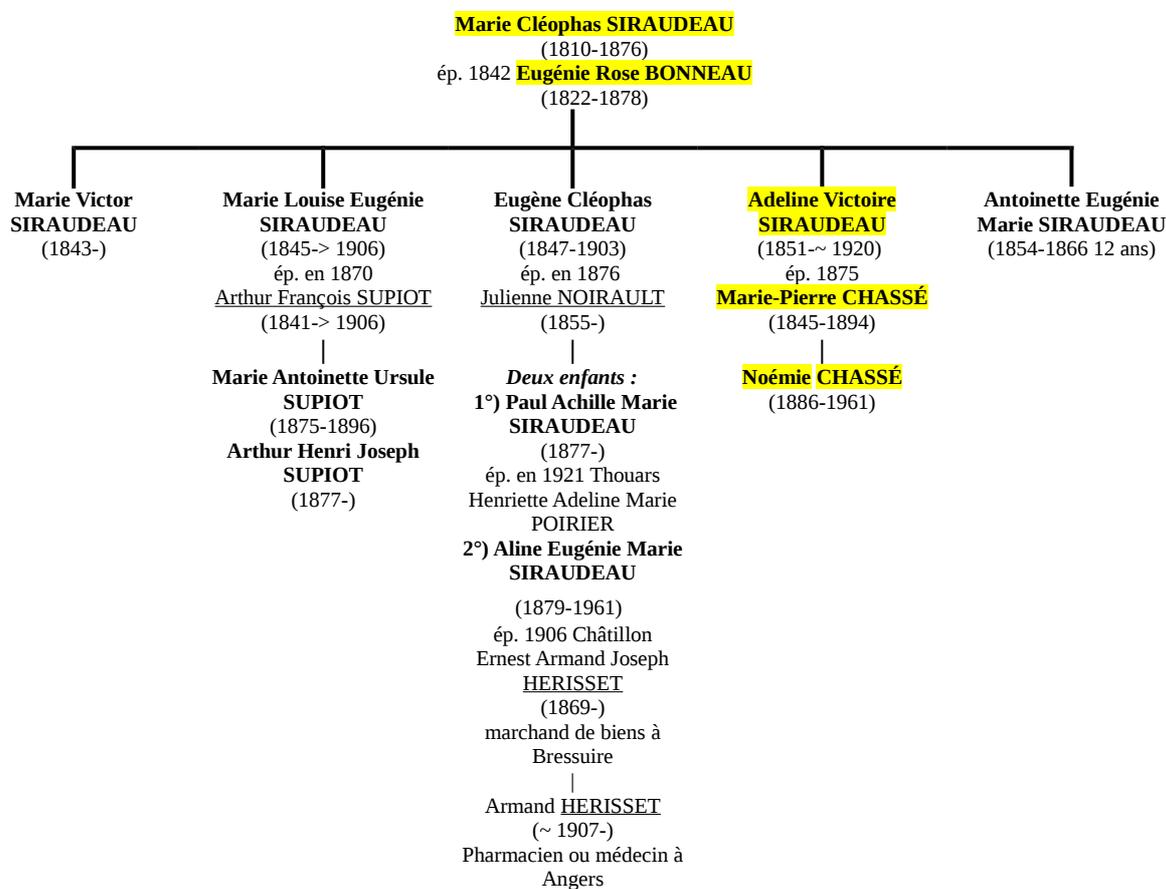
Cadastre napoléonien de Châtillon : en marron, l'abbaye de la Trinité, rachetée en 1813 par la commune qui y installe l'hôtel de ville. Photo de la mairie.

¹³ Un fils, Marie Victor SIRAUDEAU né le 8/7/1843, n'apparaît pas au recensement de 1866.



Marie-Pierre Chassé est secrétaire de mairie de Châtillon en 1875 lorsqu'il épouse Adeline SIRAUDEAU.

LA DESCENDANCE DU FRÈRE ET DE LA SŒUR D'ADELINE SIRAUDEAU :



La sœur aînée d'Adeline, Marie Louise Eugénie SIRAUDEAU, née le 14/9/1845, épouse en 1870¹⁴ Arthur François SUPIOT, tantôt déclaré comme hongreur¹⁵ tantôt comme cabaretier ou cafetier, successeur

¹⁴ acte n° 8 mariage- "M Arthur François SUPIOT hongreur, demeurant à Saint-Jouin-sous-Châtillon, né à Châtillon-sur-Sèvre, le 19 octobre 1841, fils majeur de François SUPIOT SP 70 ans et de Marie COQUIN SP 69 ans, tous les deux domiciliés à Saint-Jouin, présents et consentants et Melle SIRAUDEAU Marie Louise Eugénie SP 26 ans demeurant en cette ville, née en cette ville le 14 septembre 1845

filles majeure de Marie Cléophas SIRAUDEAU cafetier 61 ans et d'Eugénie Rose BONNEAU SP 49 ans, domiciliés en cette ville, présents et consentants, avons dressé acte en présence de messieurs CHEVREAU Etienne 56 ans demeurant à Saint-Jouin-sous-Châtillon, marchand de porcs, de SUPIOT Victor 43 ans demeurant aux Echaubrognes profession de charcutier, de COURONNEAU René 60 ans demeurant à Saint-Jouin-sous-Châtillon, profession d'entrepreneur, de SIRAUDEAU Eugène 25 ans demeurant à Châtillon-sur-Sèvre, horloger, ont signé sauf le père et la mère de l'époux qui ne savent".

¹⁵ Hongreur : castreur.

de son beau-père aubergiste (recensement de 1876) ; leur fils Arthur SUPIOT (né 3/7/1877)¹⁶ était ainsi le cousin germain de Noémie Chassé notre grand-mère.

Le fils, Eugène Cléophas SIRAUDEAU (3/3/1847- + 26/11/1903), horloger à Châtillon, s'est marié le 11/1/1876 avec Julienne NOIRAUULT ; leur fils Paul SIRAUDEAU, horloger lui aussi à Châtillon, est un autre cousin de Noémie.

Au recensement de 1876, Eugène habite la Grand-Rue qui part de la mairie et la relie à la rue du château.

Maison n°1

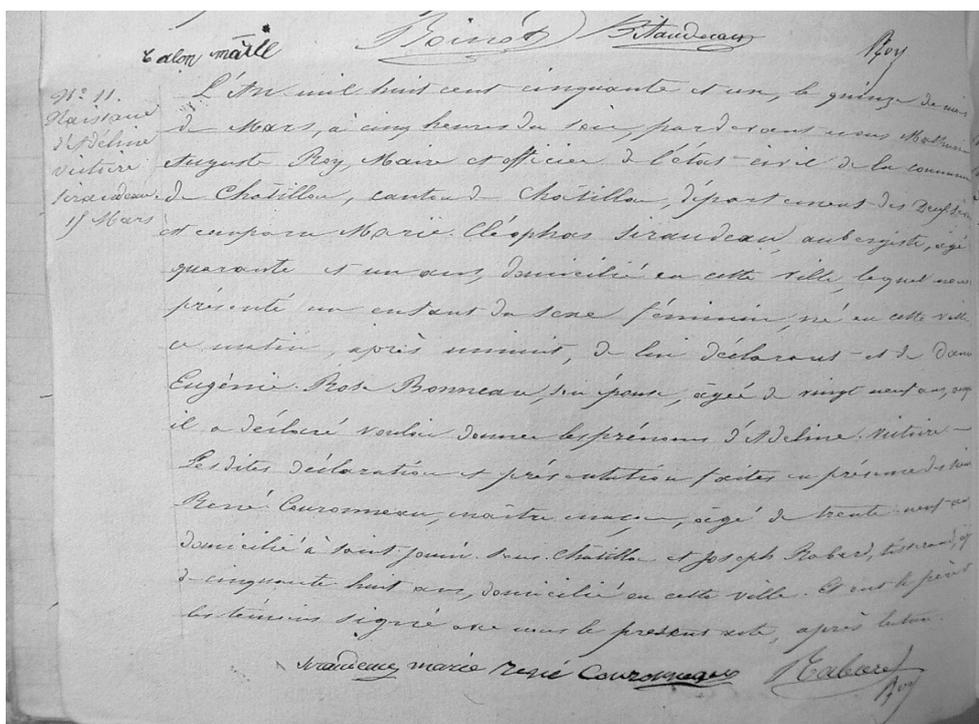
n° 1 SIRAUDEAU Eugène chef de ménage, horloger, 29 ans né à Châtillon/Sèvre

n°2 NOIRAUULT Julienne femme SIRAUDEAU sa femme 21 ans née à Moncutant

Quant à notre ancêtre **Adeline Victoire SIRAUDEAU**, elle était née le 15 mars 1851.

« N°11 naissance d'Adeline Victoire SIRAUDEAU le 15 mars:

L'an 1851 le quinze mars est comparu Marie Cléophas SIRAUDEAU aubergiste 41 ans domicilié en cette ville, lequel nous a présenté un enfant de sexe féminin né de lui et de dame Eugénie Rose BONNEAU son épouse, 29 ans, prénoms d'Adeline Victoire; présents les sieurs René COURONNEAU maître maçon 39 ans domicilié à Saint-Jouin-sous-Châtillon et Joseph RABAUD tisserand 58 ans domicilié en cette ville, (Signé) Siraudeau/ René Couronneau/ Rabaud . »



Photographie Jacqueline GRENET, Mairie de Mauléon.

¹⁶ Arthur SUPIOT était parti travailler en Angleterre (dans l'hôtellerie ?) ; il revenait parfois voir ses cousines CHASSÉ, trop souvent au goût de sa propre mère, la « Tante Marie » ; un jour, celle-ci lui apporta ses affaires directement chez les cousines « puisqu'il se plaisait tant ailleurs que chez elle ! ». (Souvenir de Noémie CHASSÉ, transmis par sa fille Colette GRENET). Il est un témoin du mariage de Noémie en 1904, avec Paul SIRAUDEAU, l'autre cousin germain.

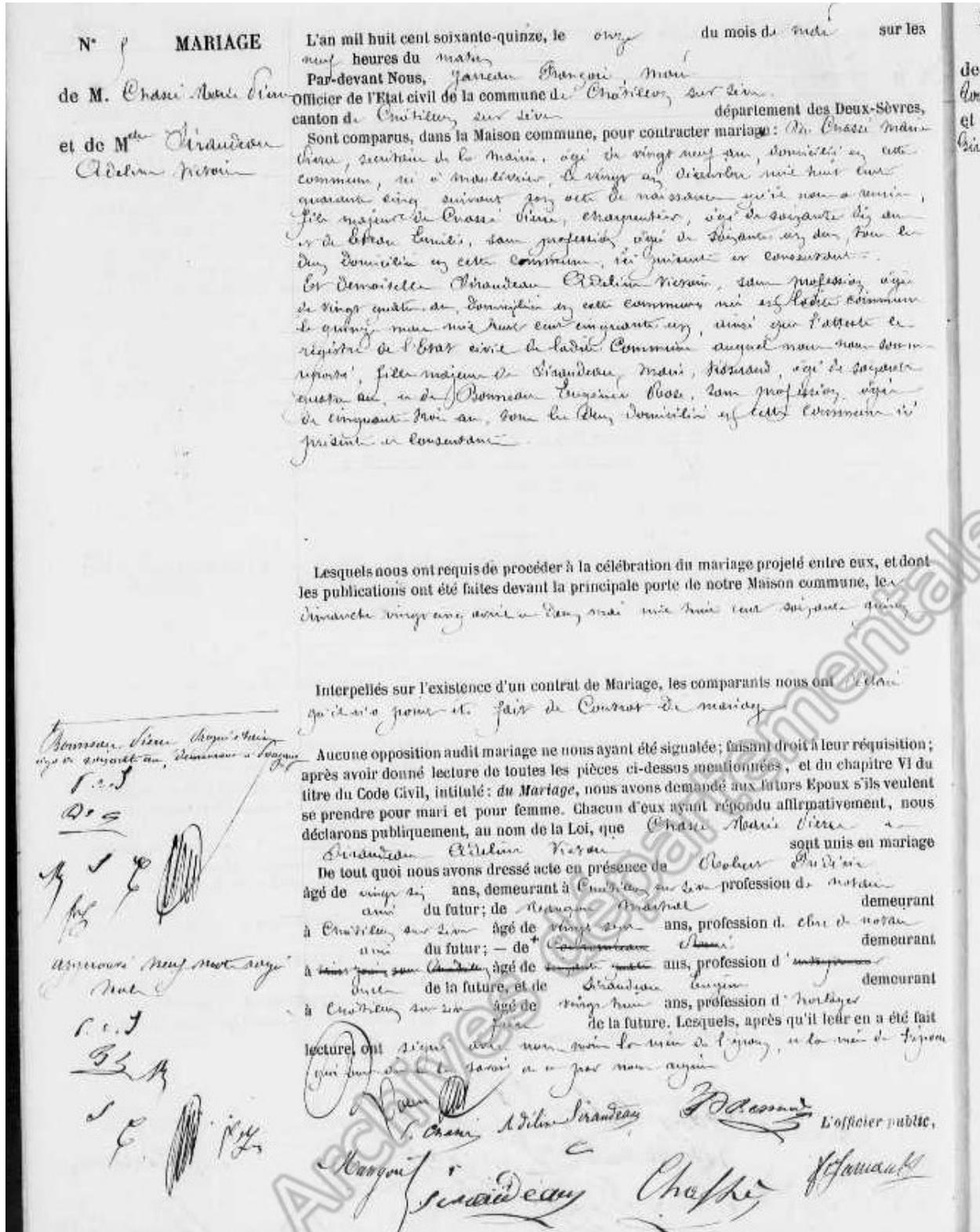
Adeline épouse à Châtillon le 11/5/1875 **Marie-Pierre (II) CHASSÉ**¹⁷ (1845-1894), né à Maulévrier.



Photographie de Marie-Pierre CHASSÉ et d'Adeline SIRAUDEAU, archives familiales.

¹⁷ Voir Chapitre 1 les CHASSÉ de Maulévrier.

ACTE DE MARIAGE DE 1875 :



« L'an 1875 le 11 mai sont comparus M Chassé Marie Pierre, secrétaire de la mairie, âgé de 29 ans, domicilié de cette commune, né à Maulévrier le 21 décembre 1845 [...] fils majeur de Chassé Pierre charpentier, âgé de 70 ans, et de Etrau Emilie, sans profession, âgée de 61 ans, tous les deux domiciliés en cette commune, ici présents et consentants ;

Et demoiselle Siraudeau Adeline Victoire, sans profession, âgée de 24 ans, domiciliée en cette commune, née en la dite commune le 15 mars 1851 [...] fille majeure de Siraudeau Marie, tisserand, âgé de 64 ans et de Bonneau Eugénie Rose, sans profession, âgée de 53 ans, tous les deux domiciliés en cette commune, ici présents et consentants.

En présence de [...] Bonneau Pierre 61 ans, propriétaire, demeurant à Pouzauges, oncle de la future, et de Siraudeau Eugène, demeurant à Chatillon, 28 ans, horloger, frère de la future. »



Tout simples, en métal blanc, aux initiales C S pour « Chassé-Siraudeau », les couverts qui ont été conservés dans la famille grâce à Colette CHAPEL-GRENET¹⁸.

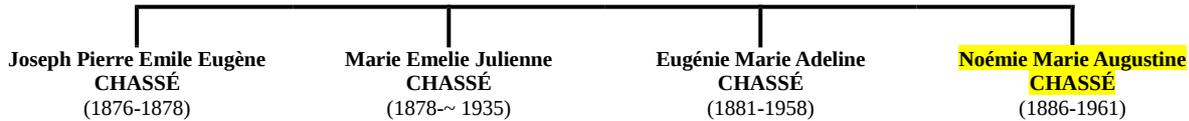
Les nouveaux époux s'installent dès 1876 à Bressuire (Deux-Sèvres), où naissent leurs quatre enfants :

Le fils aîné, Joseph Pierre Emile Eugène CHASSÉ¹⁹, meurt à 2 ans ; puis les trois filles naissent rue

¹⁸ Colette a également conservé de ses ancêtres SIRAUDEAU un buffet vendéen et du cousin Arthur SUPIOT parti travailler en Angleterre un service à thé offert à sa cousine Noémie Chassé.

¹⁹ Bressuire: « acte n°24 Naissance de CHASSÉ Joseph Pierre Emile Eugène, L'an 1876 le 18 mars, commune de Bressuire, est comparu CHASSÉ Marie Pierre, 30 ans, clerc d'avoué, demeurant à Bressuire, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né

de La Vergne : Marie Émilie Julienne dite « Tante Mélie » en février 1878, Eugénie Marie Adeline dite « Tante Ninette » en mars 1881 et enfin Noémie Marie Augustine en 1886.



6	6	17	Chassé	Marie	4 ans	Greffier de Paix	Chef
		18	Siraudeau	Adeline	40 ans	"	2 ^e femme
		19	Chassé	Emilie	13 ans	"	Enfant
		20	id	Eugénie	10 ans	"	"
		21	"	Noémie	ans	"	"
		22	Supiot	Antoinette	11 ans	Dominique	Servante
		23	Dubourd Vve Guédon	Louise	79 ans	"	Pensionnaire

Rue de La Vergne BRESSUIRE recensement de 1891 vue 100/155. La rue est proche du tribunal, construit en 1860.

ACTE DE NAISSANCE DE NOÉMIE CHASSÉ :

N° 28 NAISSANCE de M^{lle} Chassé Noémie Marie Augustine

L'an mil huit cent quatre-vingt-six, le Vingt-huit du mois de Mars sur les neuf heures du matin,

Par-devant Nous, Paul Besson, adjoint, par délégation
Officier de l'Etat civil de la commune de Bressuire,
canton de Bressuire, département des Deux-Sèvres,

Est comparu
Chassé Marie Pierre
quarante ans, demeurant à Bressuire,
profession de greffier de la justice de paix
Décédé à St-Trinité (Morbihan) le 27 septembre
il neuf cent dix-huit
Bressuire, le 20.6.82
(Le Greffier :
Angers
Bressuire le 20.6.82

Lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin né dans cette commune le
vingt-sept mars courant, à neuf heures et demie
du soir, en son domicile,
de lui déclarant
âge de ans,
profession d
demeurant à
et de Adeline Victoire Siraudeau, son épouse, âgée de trente-cinq ans,
profession de
demeurant à Bressuire,
A qui il a été donné les prénoms de Noémie Marie Augustine
Lesdites déclaration et présentation faites en présence de
Jean âgé de cinquante-huit ans, demeurant à Bressuire, profession
d
et de
Journé
ans, demeurant à Bressuire, profession de
Et ont, les déclarant et témoins, signé avec nous
le présent acte, après qu'il leur en a été fait lecture.

Le déclarant, Les témoins, Le Maire,

P. Besson, Besson, Besson, Paul Besson

TEXTE DE L'ACTE : (Bressuire Etat-Civil) : « l'an 1886 le 28 du mois de mars est comparu Marie Pierre Chassé 40 ans demeurant à Bressuire, profession de greffier de la justice de paix, lequel nous a présenté un enfant de sexe féminin né le 27 du courant à 9 h 1/2 du soir en son domicile de lui déclarant et d'Adeline Victoire SIRAUDEAU son

en cette commune le 18 mars courant, de lui déclarant et de SIRAUDEAU Adeline Victoire, 25 ans, sans profession, en présence de BILLÉ Clément 68 ans demeurant à Bressuire, entrepreneur et de SCHAEFFER André 44 ans demeurant à Bressuire restaurateur, ont signé. »

Décès : Bressuire : « acte 61 : l'an 1878 le 11 novembre, sont comparus André SCHAEFFER restaurateur 47 ans, ami et FRANCHINEAU Alfred 33 ans charcutier, ami, ont déclaré que CHASSÉ Joseph Pierre Emile Eugène, SP, est décédé en cette commune le 10 novembre courant à 8 heures du matin dans le domicile de ses parents, âgé de 31 mois. »

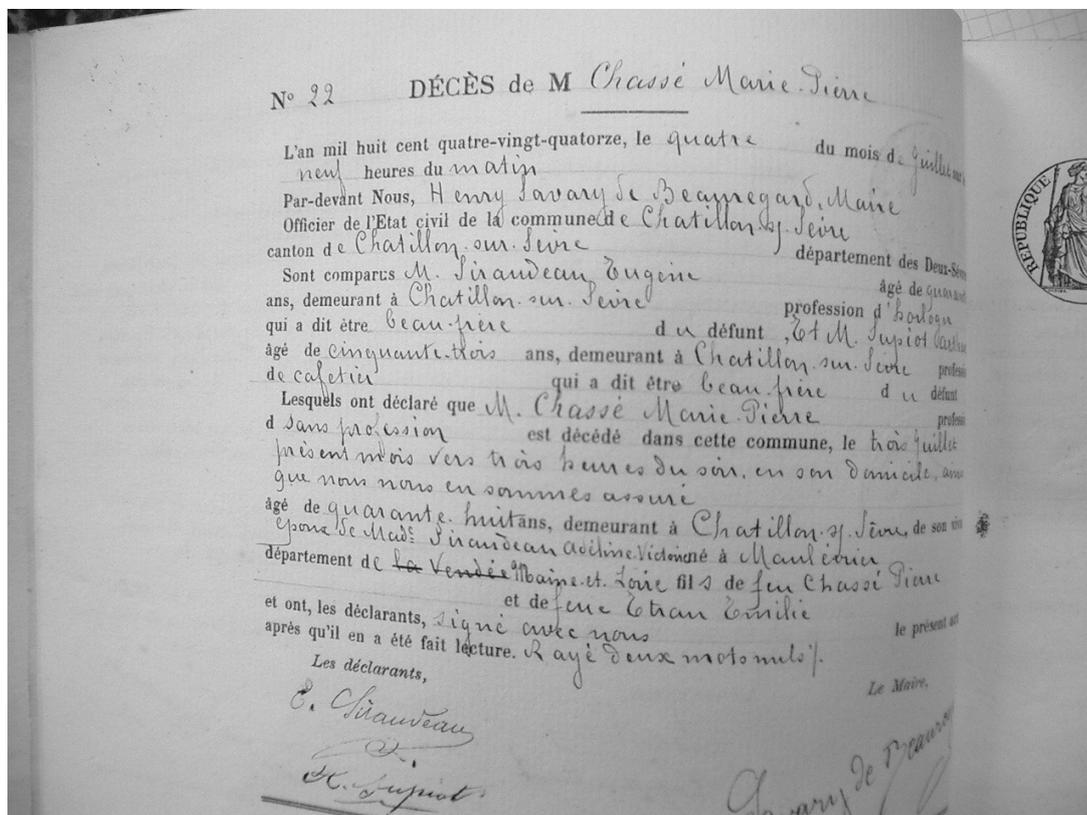
épouse, 35 ans, à qui il a été donné les prénoms de Noémie Marie Augustine.

... Décédée à La Trinité sur Mer (Morbihan) le six septembre 1961 ». [La mention du mariage de Noémie le 27 octobre 1904 est erronée; elle indique que le marié est .. Adeline Victoire SIRAUDEAU !].

Mais la famille revient à Châtillon-sur-Sèvre : sans doute malade puisqu'il n'exerce plus de profession,

Marie Pierre (II) CHASSÉ y meurt en 1894.

« Acte n°22. L'an 1894, le 4 juillet sur les 9 heures du matin, par devant nous Henry Savary De Beauregard maire [...] Sont comparus M Siraudeau Eugène 47 ans demeurant à Chatillon-sur-Sèvre, profession d'horloger, qui a dit être beau-frère du défunt, et M Supiot Arthur 53 ans, demeurant à Chatillon, profession de cafetier, qui a dit être beau-frère du défunt, Lesquels nous ont déclaré que M. Chassé Marie Pierre, sans profession, est décédé dans cette commune le 3 juillet présent mois vers 3 heures du soir, en son domicile, ainsi que nous nous en sommes assuré, âgé de 48 ans, demeurant à Châtillon-sur-Sèvre, de son vivant époux de Mad^e Siraudeau Adeline Victoire, né à Maulévrier, fils de feu Pierre Chassé et de feu Emelie Etrau. Et ont les déclarants signé avec nous. »



Photographie Jacqueline GRENET, Mairie de Mauléon

Adeline SIRAUDEAU se retrouve veuve, avec trois orphelines. Certes elle peut compter sur sa famille de Châtillon, surtout son frère Eugène Cléophas, sa belle-soeur Julienne NOIRAULT et ses deux enfants ; mais Eugène meurt en 1903 ; Adeline apparaît également proche de sa soeur Marie Louise Eugénie SIRAUDEAU, épouse d'Arthur François SUPIOT.

Mais pour assurer l'avenir de ses filles elle doit exercer un métier : déjà le recensement de 1896 à Châtillon la voit habiter Grande Rue, la même rue que son frère, comme « négociante ».

« n°117 SIRAUDEAU Adeline 45 ans chef de ménage négociante née à Châtillon
 n°118 Chassé Émelie 18 ans lingère née à Bressuire, enfant
 n°119 Chassé Eugénie Marie 15 ans SP née à Bressuire, enfant
 n°120 Chassé Noémie Marie 10 ans née à Bressuire, enfant »

MARIAGE DE NOÉMIE EN 1904 :

Mais un déménagement déterminant pour notre histoire survient vers 1903 : ADELINE SIRAUDEAU et ses filles s'installent à Angers. Là, Noémie CHASSÉ se marie.

Adeline et ses filles sont parties à Angers sur les conseils d'une amie, Mme HERISSET ; la mort de son frère Eugène en 1903 a pu la décider à ce déménagement, que notre grand-mère Noémie n'apprécia pas, y voyant semble-t-il comme un déclassement²⁰. Adeline y aurait travaillé dans une épicerie et Noémie était chargée de livrer les clients ; à l'époque, on apportait chez le client même trois bobines de fil ! Ce type de magasin était courant: en 1901, il y en a 358 à Angers, soit un pour 230 habitants, en général à la fois épicerie, mercerie, débit de boisson.

Un exemple de ces petits commerces d'Angers :



Mercerie-bonneterie « À Jeanne d'Arc », 22 rue Baudrière. Maurice Marais, propriétaire. Vers 1925. C'était aussi une épicerie jusqu'en 1923. Photographie. Collection particulière.

« (les petites épiceries) fournissent tout le nécessaire pour l'alimentation, mais aussi de la droguerie, mercerie et bien souvent le verre de vin au comptoir. Aux murs, rayonnages et casiers où s'alignent boîtes, bocaux et quelques produits emballés comme le sucre, la chicorée, la lessive... Au-dessous, des emplacements plus grands pour les fûts d'huile, de lait, de vin, de sardines ou de pétrole pour l'éclairage, livrés au détail, parfois avec une pompe. Sur le grand comptoir, le moulin à café et la balance Roberval. La plupart des

produits sont vendus au détail et pesés. Légumes secs, riz, farine, tout ce qui peut être gâté par les souris est renfermé dans un grand coffre en ferblanterie. »

http://www.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_dcdownloads/journal.pdf

²⁰ Tous ces renseignements sont transmis par Colette CHAPEL-GRENET.

Nous avons une photographie de Noémie jeune (à l'occasion peut-être de la confirmation religieuse) :



Photographie archives familiales, sépia brillant, contrecollée sur carton ordinaire.

Un des clients de l'épicerie, en 1904, un professeur de 33 ans, répétiteur au lycée d'Angers, poète et veuf, charma la jeune fille de 18 ans et cela se termina par le mariage de **Paul Léon GRENET** et **Noémie CHASSÉ**.

À défaut de l'acte de mariage lui-même, nous disposons de l'avis publié dans le *Petit Courrier d'Angers* du mardi 1^{er} novembre 1904 :

CARNET DE MARIAGE

Nous apprenons avec plaisir le mariage récemment célébré de Mlle Noémie Chassé avec M. Léon Grenet, professeur au Lycée d'Angers.

La mariée avait pour témoins : MM. Paul Suaudeau, horloger, et Arthur Suptot, vétérinaire à Châtillon-sur-Sèvre.

Les témoins du marié étaient : MM. Nogues, professeur adjoint, et Dupouy, professeur au Lycée d'Angers.

Après la cérémonie nuptiale, un grand dîner suivi d'un bal des plus animés a eu lieu dans les salons Courcier-Bourigault, rue Proust, lesquels étaient parfaitement décorés pour la circonstance.

Aux nouveaux époux nous adressons nos meilleurs souhaits de bonheur.

http://www.archinoe.fr/cg49work/visu_affiche_vue2/6



Photographie de mariage de Léon GRENET et de Noémie CHASSÉ (archives familiales).
Sépia contrecollée sur carton vert.

LES DEUX AUTRES SOEURS CHASSÉ RESTENT CÉLIBATAIRES :



Photographie noir & blanc, Angers, mars 1932
archives familiales

Nos deux grand-tantes, Marie Emelie CHASSÉ (1878- vers 1935) et Eugénie CHASSÉ (1881-1958) ne se sont pas mariées.

Elles ont vécu plusieurs années à Angers après 1904, sans doute en compagnie de leur mère : en effet, **Adeline SIRAUDEAU** y serait morte vers 1920²¹.

La fille aînée, Marie Émelie Julienne CHASSÉ, « Tante Mélie », tenait une mercerie à Angers pendant la guerre de 14-18, rapporte la tradition familiale. Elle a aussi habité à Châtillon sur Sèvre, où elle s'occupait de la maison de sa sœur, « tante Ninette » (Eugénie). Elle serait morte à Angers vers 1935.

La fille cadette, Eugénie Marie Adeline CHASSÉ, « Tante Ninette », a été comptable à Angers d'un marchand de pianos, GROLLEAU ; l'enseigne GROLLEAU apparaît en 1890, associée à LÉPICIER ; elle existe encore aujourd'hui.

L'acte de naissance d'Eugénie indique en marge qu'elle est décédée à Châtillon-sur-Sèvre le 18 mai 1958²².



23

24

« Tante Ninette » avait accompagné sa jeune sœur Noémie, une fois mariée, à Nantes, où Léon GRENET avait été nommé répétiteur au lycée²⁵; elle était la marraine de sa nièce Anne-Marie GRENET,

²¹ D'après Anne-Marie GRENET épouse RENAUD, elle habitait pourtant une maison à Châtillon-sur-Sèvre. Elle était venue voir les GRENET à Saint-Maixent vers 1916, à l'occasion du baptême du petit Jean et avait fait l'effet, à ses petites filles, d'une « reine Victoria ».

²² Anne-Claude RÉROLLE relate qu'en 1940, au moment de la ruée allemande en France, il avait été question de partir rejoindre la tante Ninette pour s'éloigner de la zone de l'invasion ; ce ne put être fait car les Allemands arrivèrent avant le départ envisagé ; cela montre que les rapports familiaux étaient maintenus.

²³ GROLLEAU http://users.telenet.be/lieve.verbeeck/pianos_francais_1875_1899.htm.

²⁴ Photographie de l'immeuble LÉPICIER- GROLLEAU construit vers 1890: Inventaire général, ADAGP, 1993/Archives départementales de Maine-et-Loire, Angers

²⁵ Recensement Nantes 1906 : Rue de Talensac 1^{er} canton vue 276/463 Nantes 1906

Paul GRENET répétiteur lycée

GRENET Noémie née 1886 Bressuire femme sans profession

CHASSÉ Eugénie née 1881 Bressuire belle-sœur SP.

future épouse RENAUD, (notre « tante Nénette »). C'est parce qu'elle pouvait aller leur rendre visite qu'Anne-Marie était allée préparer le métier d'institutrice à l'école normale d'Angers.

LE COUPLE GRENET, DE NANTES À SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE.



Léon GRENET et Noémie CHASSÉ - Photographies format carte de visite, tirage mat, tons bruns, contrecollées sur cartonnage ivoire, estampé Edmond CAUVILLE, 28 boulevard de Saumur. Angers, vers 1905 ; archives familiales.

C'est à Nantes que naquirent en 1906 leur fille aînée, « Tante Paulette » à laquelle furent attribués les prénoms de Paule Adeline Noémi et en 1909 leur seconde fille, «Tante Marguerite».

Cinq autres enfants naîtront par la suite à Saint-Maixent-l'École²⁶ (Deux-Sèvres) où Léon avait obtenu un poste de professeur titulaire de Lettres et Histoire au collège. Leur histoire se confond désormais avec celle des GRENET, l'autre branche de la famille.

²⁶ Voir la famille GRENET.

*Prends ton fusil Grégoire
Prends du pain et trois poires
Prends ta gourde pour boire
Ces Messieurs sont partis
Pour chasser la perdrix...*

Ici s'achève donc pour nous l'histoire de la famille CHASSÉ.

Elle nous a remis en mémoire une période de guerre civile, l'un des moments les plus difficiles et même cruels de la construction de notre pays. Royalistes et catholiques, tels ont été les CHASSÉ. Cependant le mariage de Noémie l'allie à la famille GRENET, dont l'histoire est bien différente et la fibre républicaine affirmée. D'origine normande, bretonne (cette fois-ci de la Bretagne « bretonnante ») et réunionnaise, les GRENET ont été marins, militaires, enseignants après avoir été eux aussi « gens de justice ». Moins « terriens » que les CHASSÉ, ils se sont tournés vers les horizons maritimes, l'aventure, l'activité intellectuelle et artistique.

Léon GRENET est mort dès 1927 ; si sa mémoire n'avait pas été pieusement conservée par sa veuve et ses enfants, nous n'aurions de cet ancêtre si proche que la trace, desséchée en quelque sorte, des archives publiques. De même, que saurions-nous de nos arrière-grands parents CHASSÉ et SIRAUDEAU sans les anecdotes racontées par Noémie ?

Rendons hommage au rôle majeur tenu par notre grand-mère dans la transmission de la mémoire familiale. Très attachée aux souvenirs de sa lignée, elle en a rapporté bon nombre à ses enfants ; ses filles surtout en ont gardé à leur tour le souvenir et ont assuré le relai avec leurs propres enfants ; ainsi, nos tantes, Paulette, Marguerite, Nénette et Colette ont-elles pu éclairer sur bien des points notre curiosité.

Ces souvenirs remontent au début du XX^e siècle. Mais toute une mémoire plus ancienne, plus diffuse, faite d'intérêt familial collectif pour les luttes vendéennes, d'anecdotes que l'on pourrait croire inventées et qui se révèlent véridiques, de chansons fredonnées, avec une prédilection pour le folklore des « petits mouchoirs de Cholet », renvoie, elle, au XVIII^e siècle et aux luttes auprès des berges de la Loire. Qui sait, peut-être un jour la recherche généalogique nous permettra-t-elle d'aller plus loin encore, de découvrir les origines encore plus anciennes des CHASSÉ, au XV^e siècle et avant ? Où vivaient-ils, avant Acigné ? Autochtones, ou chassés... ?

Saint-Quentin-la-Poterie, mai 2011

Sources :

Souvenirs familiaux et photographies conservées par la famille.

Actes d'état-civil consultés aux archives municipales de Maulévrier, Châteaumur, Bressuire et Mauléon en 2003.

Archives en ligne numérisées des départements de Loire Atlantique, Maine & Loire et Vendée :
État-civil, dénombremements et cadastres « napoléoniens », délibérations du conseil municipal de Fontenay-le-Comte.

Archives en ligne de la commune d'Angers, presse locale : Le *Petit Courrier d'Angers*.

Divers sites Internet, utilisés une ou plusieurs fois :

<http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html>

<http://fr.topic-topos.com/> « Le patrimoine des communes de France ». Communes d'Acigné, de Cesson-Sévigné, de Noyal-sur-Vilaine et de Thorigné-Fouillard.

<http://patrimoine.region-bretagne.fr/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/>

<http://voiesromaines35.e-monsite.com/> Les voies romaines en Ille-et-Vilaine, par Philippe Saint-Marc.

http://linchanvrebretagne.org/patrimoineethistoire_histoire_noyales.html

<http://www.ville-douelafontaine.fr/pdf/urbanisme/PLU1espacesurbanises.pdf>

<http://thetunnel.free.fr/troglo/doue.php>

<http://www.trementines.com/> Le site officiel de la mairie de Trémentines.

www.treize-vents.fr/presentation.php

Bibliographie :

Émile GABORY, *Les guerres de Vendée*, 1912. Ed. Robert Laffont, Paris, 1989 coll. Bouquins.

Louis OUVRARD, *Maulévrier et son histoire des origines à 1815*. Hérault-Éditions 1991.

Louis OUVRARD, *Petite histoire française d'une commune et de ses habitants. Saint-Pierre-des-Échaubrognes qui êtes vous ?* Hérault-Éditions 1978-1979.

Bernard RAYMOND et Noël ROUL, *Histoire de Saint-Laurent-sur-Sèvre*, Librairie Raimbault, Saint-Laurent-sur-Sèvre 1987.

Bernard RAYMOND et Claude ROY, *Vivre en Vendée pendant la Révolution, Saint-Laurent-sur-Sèvre 1789-1799*, Hérault-Éditions 1994.